

3 1/2 semaines
ou retard
devrait sortir le 20 jours

LE TERROIR

REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE

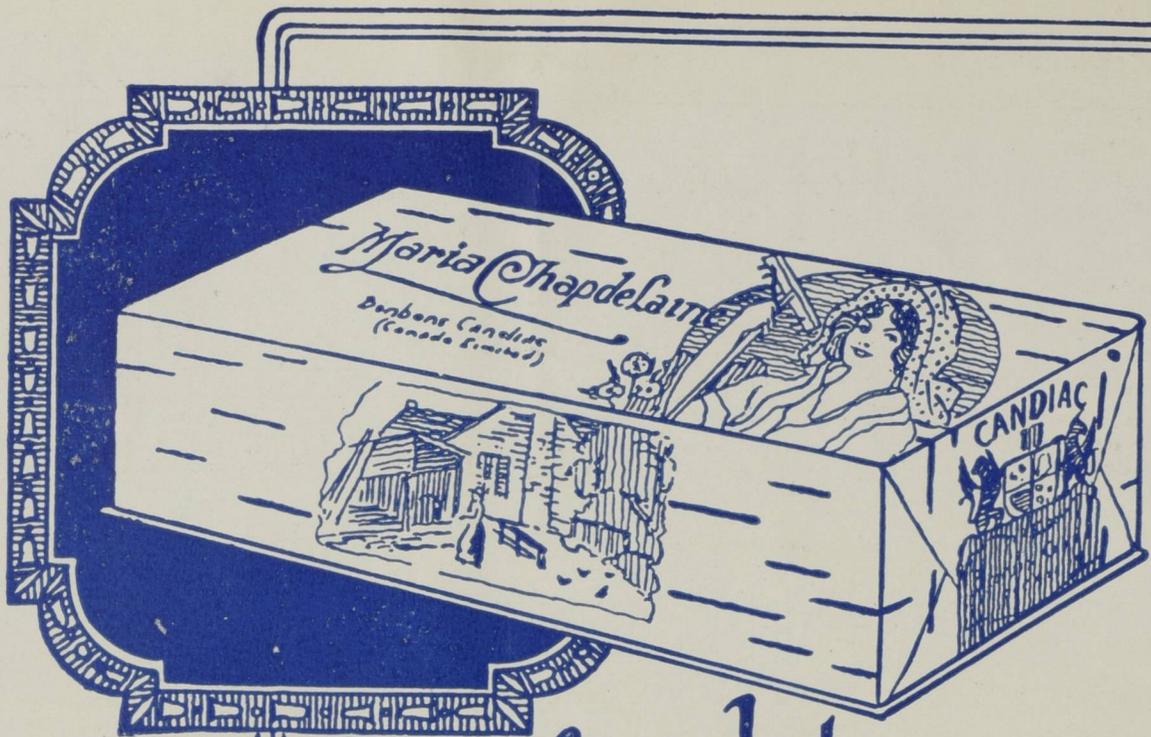
Les Sports d'Hiver à Québec

La glissoire de la Terrasse



(Cliché du "Soleil")

Reproduction d'une peinture de M. Lucien Martial, professeur à l'École des Beaux-Arts, à Québec. Ce tableau, exposé au Salon de Paris, le printemps dernier, a remporté une médaille d'or. On peut le voir au Château Frontenac. La photo-gravure ci-dessus, en blanc et bleu, donne une idée bien imparfaite du récent tableau colorié de l'auteur.



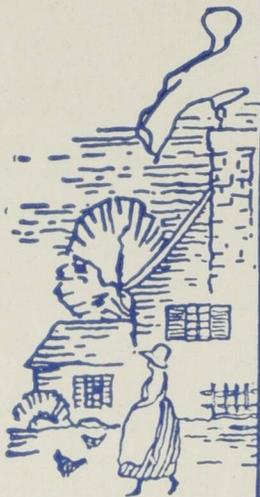
Les Chocolats Maria Chapdelaine

Renommés pour leur qualité supérieure, tout comme leur nom signifie excellence littéraire.

Noix et fruits, nougats et fondants tous dans une même boîte! Quelles friandises délicieuses, quel choix exquis!

Ces chocolats surfinis sont en vente dans tous les établissements sérieux, - parce qu'ils sont supérieurs et possèdent un cachet d'originalité très marqué.

Bonbons Candiac
- (Canada) Limitée -



LE TERROIR

Revue mensuelle illustrée fondée en 1918

Organe de la Société des Arts, Sciences et Lettres de Québec

Publié et édité

PAR

Le Terroir, Limitée

108, RUE ST-JOSEPH

Téléphone: 2-1229

ADMINISTRATION:

EUDORE CARON
Président

J.-O. DUCASSE
Gérant de circulation

Melle F. DIONNE
Secrétaire

Bureau à Montréal:
5462 ESPLANADE,
TÉL.: CRÉSCENT 113
M. GEORGES BELANGER
Représentant Général

Rédaction:

ALPHONSE DESILETS

Rédacteur en chef

G.-E. MARQUIS

Gérant de la rédaction

EMILE BOITEAU, N.P.

Secrétaire de la rédaction

DAMASE POTVIN

HORACE PHILIPPON

PRIX D'ABONNEMENT:

1 an: Canada: \$3.00 — Etranger: \$4.00 — Un abonnement comptera pour une année entière s'il n'est pas refusé régulièrement par avis postal dès le premier numéro reçu.—Les chèques ou mandats doivent être payables à LE TERROIR, Ltée, et adressés à 108, rue St-Joseph, Québec.

COLLABORATION

Toute collaboration rédigée avec soin, sur un seul côté de chaque feuille, doit être envoyée, avant le 10 du mois, au Gérant de la Rédaction: G.-E. MARQUIS, No 88, avenue Lockwell, Québec.

Sommaire

	Page
Parlons mieux	9
D'un mois à l'autre	10
De l'Admission de la femme au Barreau	
<i>Noël Dorion</i>	12
Nos poètes	15
Dites-le avec un sourire	16
Les Sports d'Hiver à Québec	17
Economie Politique d'Actualité <i>Henri Boisvert</i>	18
A propos d'"un pèlerinage à l'école de rang" (suite)	22
L'Association des Sports d'Hiver	23
Paris	24
Revue des Livres	26
Chez nos membres	29
600,000 francs par mois	31

GERMAIN

LEPINE

LIMITÉE

(Maison fondée en 1845)

EMBAUMEURS ET
DIRECTEURS DE
FUNERAILLES

**

Chambre mortuaire à la
disposition des familles.

**

AMBULANCE
MODERNE

Service d'automobile
privée

**

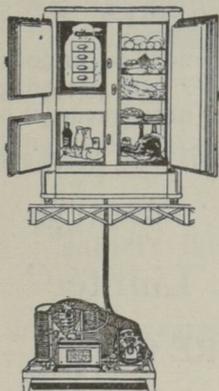
Service de jour et de nuit

TELEPHONE 2-2119-j

**

283, ST-VALIER

QUEBEC



LE CHOIX DE PLUS DE
7,500,00
CLIENTS SATISFAITS
Il n'y a qu'un seul

FRIGIDAIRE

Produit de General Motor

Vendu et installé
par

GOULET &

BÉLANGER LTÉE

8 DE LA COURONNE
Tél.: 6101-6102

Partout au Canada

Encerclant le continent américain de l'Atlantique au Pacifique — atteignant chacune des neuf capitales provinciales — desservant toutes les localités importantes et tous les ports de mer — traversant les majestueuses Montagnes Rocheuses et aboutissant aux plages les plus pittoresques — le Chemin de Fer National du Canada s'identifie avec le Canada lui-même.

Le Chemin de Fer National du Canada déroule un double ruban d'acier sur une longueur qui dépasse vingt-trois mille milles atteignant toutes les parties du territoire; il traverse même la frontière pour pénétrer aux Etats-Unis.

Parallèle à ces lignes, est le service du Télégraphe National du Canada et des Messageries du Canadien National.

Aux points stratégiques s'élèvent des Hotels de Distinction, administrés par le Chemin de Fer National du Canada.

Le Canadien National est véritablement un précurseur en ce qui regarde le luxe et le confort dans les voyages. Il a été le premier chemin de fer au monde à installer la radiophonie dans ses wagons; il a aussi créé un service spécial de wagons-buffets à l'usage des enfants; il a inauguré les "chambrettes" (chambres privées) dans ses wagons-lits; il a également établi, sur ses trains, des solariums, des wagons-buffets avec fontaines à soda.

C'est encore le Chemin de Fer National du Canada qui a inauguré les premiers trains tout en acier, les trains mûs par l'électricité et les locomotives dites "automotives" qui, par une ingénieuse machine actionnée par l'huile minérale, produisent l'électricité qui les met en mouvement.

En un mot, le Chemin de Fer National du Canada est synonyme de confort et d'agrément, quand il s'agit de voyage.

*Que votre voyage soit long ou court,
que ce soit un voyage d'affaire ou un
voyage de plaisir; voyagez par ce chemin
de Fer National du Canada.*

Aux Annonceurs du "Terroir"

"Le Terroir", magazine illustré imprimé sur papier de luxe (organe de la Société des Arts, Sciences et Lettres de Québec,) vous offre des avantages exceptionnels pour la publication d'annonces.

L'annonceur du "Terroir", atteint la majorité des hommes d'affaires, des intellectuels et des lecteurs sérieux dans la ville de Québec et les principaux centres du Canada.

L'annonceur du "Terroir", bénéficie de sa tenue littéraire, de ses articles inédits de tout premier ordre et de ses illustrations appropriées.

L'annonceur du "Terroir", contribue à favoriser l'achat des produits canadiens, et maintient la fierté des nôtres qui se sont chargés de lutter contre l'invasion, chez-nous, des magazines américains.

L'annonceur du "Terroir" bénéficie du talent des Canadiens français, contribue à leur développement et stimule leur union.

L'annonceur du "Terroir", profite de l'augmentation constante de notre circulation qui se recrute parmi le clergé, ses principaux dignitaires et des classes dirigeantes.

L'annonceur du "Terroir", bénéficie des principes établis et préconisés par ses rédacteurs: *SE CONNAÎTRE — S'UNIR ET PROSPERER.*

"Le Terroir", remercie sincèrement ses annonceurs et leur demande de lui continuer leur patronage et d'augmenter leurs annonces dans notre revue, il sollicite aussi de nouveaux annonceurs.

"LE TERROIR, Limitée"

Par: EUDORE CARON,

Président.

SUR DEMANDE NOUS ENVOYONS NOTRE TARIF
D'ANNONCE

COUPON A REMPLIR

"LE TERROIR Ltée"

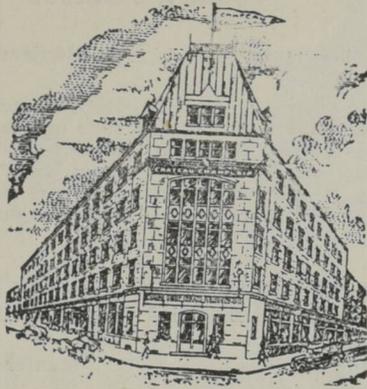
108, rue St-Joseph, Qué.

Veillez m'envoyer sans aucune obligation de ma part, votre tarif pour publication d'annonces dans votre revue "Le Terroir".

NOM

ADRESSE

Vos yeux sont en sûreté si vous m'en confiez le soin.—J.-A. McCLURE, O.D., 109 St-Jean, Québec



CHATEAU CHAMPLAIN

En face gare C.P.R. (Gare Union)

ABSOLUMENT MODERNE ET ENTIEREMENT A L'EPREUVE DU FEU
CUISINE EXCELLENTE

Nos Spécialités: Banquets de noces, Réunions d'hommes d'affaires.—Charcuteries et pâtisseries françaises livrées à domicile.

TARTE AUX POMMES A L'ERABLE

Ingrédients

- 2 pommes
- 1 tasse de sucre
- 4 cuillerées à table de beurre
- 2 cuillerées à table de farine
- 3 cuillerées à thé d'essence d'érable "Suprême"

Manière de procéder

Couvrir le fond d'une assiette profonde d'une bonne croûte à tarte. Peler, enlever le coeur et trancher les pommes. Saupoudrer de sucre et mêler l'essence d'érable "Suprême" aux 3 cuillerées à thé d'eau et arroser les pommes, le sucre et le beurre. Saupoudrer de farine, recouvrir d'une couverture de pâte perforée et mettre au fourneau.

PUDDING A LA REINE

Ingrédients

- 3 tasses de pain rassi
- 3 tasses de lait
- 3 oeufs
- $\frac{3}{4}$ tasse de sucre
- 1 cuillerée à thé d'essence de citron "Suprême"

Manière de procéder

Déposer le pain coupé dans un plat de granit et jeter dessus le lait brassé avec les oeufs, le sucre et l'essence de citron. Mêler le tout et faire cuire au fourneau environ une heure. Servir avec crème et sirop à l'essence d'érable "Suprême".

GATEAU AU CITRON OU A L'ORANGE

Ingrédients

- 3 jaunes d'oeufs
- $\frac{3}{4}$ tasse de sucre
- 3 blancs d'oeufs
- $\frac{1}{4}$ cuillerée à thé de sel
- $\frac{1}{2}$ tasse de fleur
- $\frac{1}{4}$ cuillerée à thé crème de tatre
- $\frac{1}{2}$ cuillerée à thé d'essence "Suprême", d'orange ou de citron

Manière de procéder

Battre les jaunes d'oeufs, mêler la farine, le sucre, le sel et la crème de tarte. Battre les blancs d'oeufs, ajouter l'essence et mêler aux autres ingrédients. Faire cuire environ cinquante minutes dans un four modérément chaud.

CREME A LA GLACE A L'ESSENCE D'ERABLE "SUPREME"

Ingrédients

- 2 tasses de crème
- 1 tasse de lait
- 2 cuillerées à soupe de gélatine
- 1 tasse de sucre
- 2 cuillerées à thé d'essence d'érable "Suprême".

Manière de procéder

Délayer la gélatine et le sucre avec un peu d'eau chaude, laisser refroidir, ajouter la crème, le lait et l'essence bien mélangés et congeler.

(Suite au verso)



Recettes pour Mets délicieux

(Manière facile de les préparer)

SIROP A L'ESSENCE D'ERABLE "SUPREME"

Ingrédients

- 2 tasses sucre granulé
- $\frac{1}{2}$ tasse d'eau
- $\frac{1}{2}$ cuillerée à thé d'essence d'érable "Suprême".

Manière de procéder

Faire bouillir l'eau, ajouter le sucre, retirer du feu et ajouter l'essence quand le sirop est à moitié refroidi.

BLANC-MANGER A L'ERABLE OU A LA VANILLE

Ingrédients

- 2 tasses de lait
- $\frac{1}{2}$ tasse de sucre
- 3 cuillerées à soupe de fécule de maïs (cornstarch)
- 1 cuillerée à thé de vanille
- 1 oeuf
- $\frac{1}{2}$ cuillerée à thé de sel
- Essence de vanille ou d'érable "Suprême" au goût.

Manière de procéder

Faire dissoudre le cornstarch, le sucre et le sel dans un peu d'eau froide, ajouter au lait bouillant et remuer constamment jusqu'à consistance épaisse, ajouter l'oeuf légèrement battu et faire cuire encore quelques minutes. Retirer du feu, ajouter l'essence et verser dans un moule.

Vos yeux sont en sûreté si vous m'en confiez le soin.—J.-A. McCLURE, O.D., 109 St-Jean, Québec



(Suite)

SUCRE A LA CREME A L'ESSENCE D'ERABLE OU A L'ESSENCE DE VANILLE "SUPREME"

Ingrédients

2 tasses de cassonade brune
1 tasse de lait
2 cuillerées à thé de beurre
¼ tasse de noix hachées
1 cuillerée à thé d'essence

Manière de procéder

Mettre le sucre, le beurre et le lait dans une casserole. Brasser jusqu'au point d'ébullition. Laisser cuire sans remuer jusqu'à ce qu'il forme des boules dans l'eau froide. Laisser refroidir un peu, ajouter l'essence et brasser jusqu'à transformation en crème et verser dans une assiette beurrée.

PUDDING AU CHOCOLAT

Ingrédients

2 tasses de lait
½ tasse de cornstarch
¼ tasse de sucre
¼ cuillerée à thé de sel
2 cuillerées de chocolat
1 cuillerée à thé de vanille "Suprême"

Manière de procéder

Faire bouillir le lait, ajouter le cornstarch, le chocolat, le sucre et le sel délayé avec un peu d'eau. Ajouter au lait bouillant et laisser bouillir jusqu'à ce que ce soit épais. Mettre la vanille et verser dans un moule.

FUDGE A L'ERABLE

Ingrédients

2 tasses de sucre
1 tasse de lait
4 cuillerées à soupe de crème
1 pincée de sel
1 cuillerée à thé d'essence d'érable "Suprême"

Manière de procéder

Mettre tous les ingrédients dans une casserole, sauf l'essence. Faire bouillir doucement jusqu'à ce qu'une boule molle se forme dans l'eau froide. Ajouter l'essence.

CREME POUR GATEAU A L'ESSENCE "SUPREME" D'ERABLE, FRAISE, FRAMBOISE

Ingrédients

1 tasse de sucre en poudre
¼ tasse de lait
1 cuillerée à thé de beurre
1 cuillerée à thé d'essence

Manière de procéder

Délayer le sucre avec le lait, ajouter le beurre et l'essence, et étendre sur le gâteau.

PUDDING A LA VAPEUR

Ingrédients

6 cuillerées à table de beurre
½ tasse de sucre
1 oeuf
1 tasse de lait
2½ tasses de farine
4 cuillerées à thé poudre à pâte
½ cuillerée à thé d'essence d'érable "Suprême"
¼ cuillerée à thé de sel

Manière de procéder

Défaire le beurre en crème, ajouter le sucre, l'oeuf battu, puis le lait et la farine mêlée avec le sel et la poudre à pâte. Faire cuire environ 2 heures. Servir avec sauce à l'essence d'érable "Suprême".

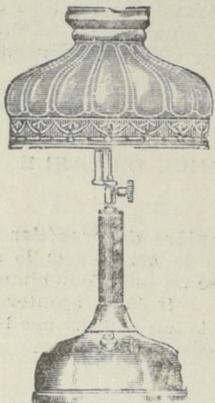
SAUCE A L'ESSENCE D'ERABLE "SUPREME"

Ingrédients

1 tasse d'eau
3 cuillerées à table de cornstarch
1 tasse de sucre
1 cuillerée à thé d'essence d'érable "Suprême"

Manière de procéder

Faire bouillir l'eau et y ajouter le sucre, le cornstarch délayé avec de l'eau froide. Laisser bouillir pendant environ cinq minutes et ajouter l'essence.



AVEZ-VOUS DES ENNUIS
au point de vue de LUMIERE, CHALEUR et CUISSON ?
UTILISEZ les produits "COLEMAN" !

Des années d'expérience et l'abondance de clients satisfaits ont prouvé leur efficacité.

MINIMUM de TRACAS — MAXIMUM de SATISFACTION

— Voyez-les fonctionner chez —

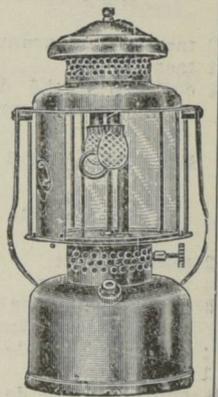
SAMSON & FILION, Ltée

FERRONNERIE — QUINCAILLERIE — ARTICLES DE SPORT, ETC.

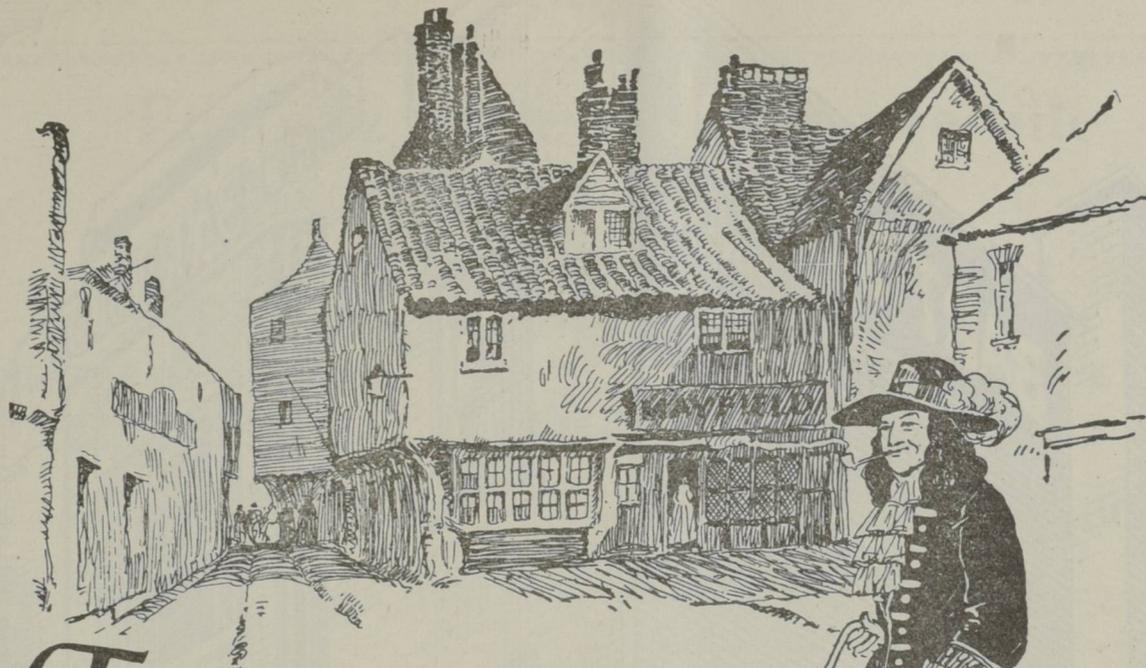
343, rue St-Paul

(En face gare C.P.R.)

QUEBEC



Vos yeux sont en sûreté si vous m'en confiez le soin.—J.-A. McCLURE, O.D., 109 St-Jean, Québec



Traité suivant un Vieux Procédé Anglais

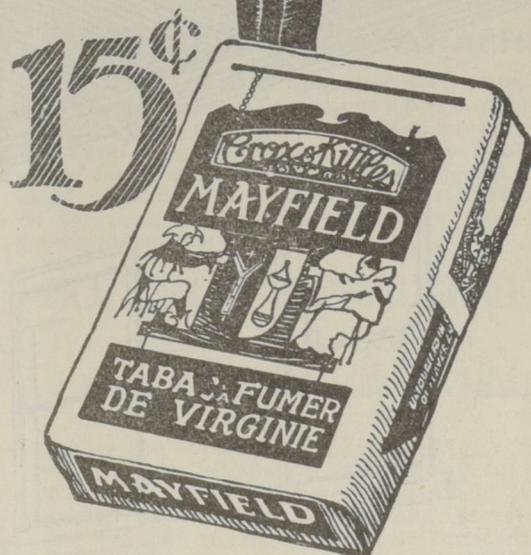
DEPUIS des siècles, la pipe jouit de la plus grande vogue en Angleterre, sans aucun doute à cause de la très fine qualité du tabac qu'il est possible d'avoir en ce pays. Vous pouvez maintenant vous procurer au Canada, au même prix que les tabacs ordinaires, le meilleur tabac de Virginie—traité suivant un procédé anglais—qui, dès la première bouffée, nous en avons la conviction, vous fera trouver en votre pipe la façon la plus satisfaisante et la plus délicieuse de jouir du tabac. Essayez un paquet de Mayfield et ensuite vous en fumerez toujours.

HACHE GROS POUR LA PIPE ET FIN POUR
ROULER DES CIGARETTES

Les paquets contiennent des certificats échangeables
contre des paquets de Cartes à Jouer.

ROCK CITY TOBACCO CO., LIMITED
QUEBEC

My6



MAYFIELD

Tabac à Fumer



BART SCHOOL
CONVERSATION
ANGLAISE
STENOGRAPHIE

EDIFICE BART BLDG.

BART SCHOOL

Envoyez votre fils ou votre fille

A L'ECOLE ANGLAISE DE QUEBEC AU

BART SCHOOL

EDIFICE BART BUILDING

COURS COMMERCIAL COMPLET
pour jeunes gens et jeunes filles.

COURS SPECIAL préparatoire à
notre Cours de Finissants.

STENOGRAPHIE DUPLOYE
PERREAULT perfectionnée par le
Prof. Bart. Par notre Méthode per-
fectionnée, nous amenons l'élève à
écrire la sténographie très rapide-
ment et à la relire très facilement.

COURS DE COMPTABILITE et
d'Arithmétique donné en anglais.

ANGLAIS

COURS SPECIAL DE CONVER-
SATION ANGLAISE

Nous garantissons que n'importe
quel élève qui suit nos cours de
cinq à six mois, est en état de par-
ler l'anglais couramment. Sur six
heures de classes obligatoires, qua-
tre sont consacrées à l'étude de
l'anglais. Six spécialistes dans l'en-
seignement de la conversation an-
glaise et de l'anglais en général
sont à la disposition des élèves.

353 RUE ST-JEAN

HEURES DES

COURS

GARÇONS

De 8 à 11.15 a.m. et de 1 à 4.15 p.m.

FILLES

De 9 au diner et de 2 à 5.30 p.m.

Tous les jours nos cours réguliers (informez-vous) durent au moins deux heures de plus que dans toute autre école du genre. Ces deux heures sont employées à apprendre plus de conversation anglaise et d'anglais — et à empêcher vos enfants de passer trop de temps au jeu et à courir les rues et autres lieux semblables. Ces deux heures donnent environ cinq mois de classe de plus pour le même prix, par année.

COURS RAPIDE de STENOGRAPHIE

FRANÇAISE ET ANGLAISE

COURS DE DEUX MOIS.

Au Bart School on peut y faire un cours complet de sténographie française et anglaise dans **DEUX MOIS**. Nous avons déjà donné ce cours en cinq semaines — l'élève pouvait donner cinquante mots à la minute dans les deux langues — et obtenait un salaire de \$80.00 par mois comme sténographe bilingue.—Il est entendu que pour obtenir ces résultats, il faut connaître les deux langues, et ne pas avoir peur du travail.

Cours spéciaux de conversation anglaise

pour dames

Nous sommes certains que beaucoup de dames québécoises souffrent de ne pouvoir **COMPRENDRE** et **PARLER L'ANGLAIS**. Dans un temps relativement court, nous vous mettrons en état de comprendre et de parler l'anglais. Trois fois par semaine, dans l'après-midi, nous donnerons des cours de conversation anglaise aux dames — et cela complètement séparé des élèves plus jeunes.

VITESSE EN STENOGRAPHIE

Tous les sténographes qui sont lents à écrire la sténographie dans les deux langues devraient suivre nos cours quelques mois pour se perfectionner.—Par notre méthode d'abréviations, l'élève peut facilement écrire dans une ligne ce que les autres écrivent dans deux. Bon nombre de nos élèves ont écrit au-delà de 200 mots à la minute. Plusieurs sont devenus sténographes officiels.

COLLEGE DES BREVETS

Affilié au Bart School

EDIFICE BART 353 ST-JEAN

Téléphone 2-5889

Edifice Auditorium, tél.: 2-5889, 2-5387. Cours du jour et du soir. Cours des vacances. Préparation à tous les examens et brevets de la province. Art dentaire, médecine, droit, pharmacie, baccalauréats, cours classique, service civil, génie forestier, architecture, beaux-arts, école des Hautes Etudes, Ecole Polytechnique, comptables licenciés, mesurage de bois, lettres; français, latin, grec, histoires, anglais, espagnol, allemand, littérature française et anglaise, géographie, sténographie, etc. Sciences: physique, chimie, philosophie, arithmétique, algèbre, géométrie, trigonométrie, toisé, etc. Sans nuire nullement à la rapidité du cours, les étudiants canadiens-français auront tous les jours une heure spéciale consacrée à l'étude de la conversation anglaise. Venez nous voir de suite. Commencez maintenant.

JEUNES GENS — JEUNES FILLES

qui rêvez à une belle situation, suivez notre cours de télégraphie

Le cours n'est pas long et est très intéressant. Considérez un instant quelle position rémunératrice vous est offerte dans cette ligne. Inscrivez-vous aujourd'hui.

HAP SCHOOL OF TELEGRAPHY. — Affiliée au Bart School

Vous bâtissez sur le sable...

... Si vous négligez de mettre en règle votre succession et vos dispositions testamentaires.

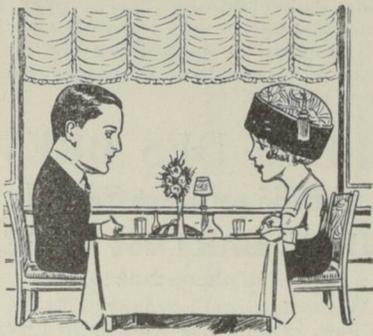
Laissez-nous vous aider à le faire. Sur ce point, notre Société vous donnera sécurité, compétence et permanence.

SOCIÉTÉ D'ADMINISTRATION ET DE FIDUCIE

Exécutrice Testamentaire Fiduciaire

MONTREAL
5 Est, rue St-Jacques
Tél.: HARbour 4192

QUEBEC
72, côte de la Montagne
Tél.: 2-1139



Restaurant BERTANI

Cuisine Française et Italienne

* *
REPAS A LA CARTE
ET TABLE D'HOTE

* *
Spécialité: Service à Domicile

66, RUE ST-JEAN -- QUEBEC

TELEPHONE: 2-3356

Concours littéraire

La Société des Arts, Sciences et Lettres a déjà organisé plusieurs concours littéraires, par la voix de son organe le "Terroir". Elle ne veut pas abandonner cette coutume, et c'est pourquoi, à une récente réunion des membres de cette société, il a été décidé d'en organiser un autre sous la rubrique suivante: *hiver canadien*.

CANEVAS PROPOSE

Comme ce sujet-là pourrait donner lieu à des développements variés et infinis, suivant le point de vue où chacun se placera, il a été décidé de tracer un canevas plutôt restreint, mais qui indiquera aux concurrents les principaux points sur lesquels ils devront s'appuyer dans ce concours. *Hiver canadien* sera donc traité au triple points de vue suivants: 1o. économique, 2o. pittoresque et 3o. sportif.

LES CONDITIONS

1o. Nous croyons que l'on peut très bien traiter ce sujet dans un maximum de 3,000 mots.

2o. Prière d'employer du papier-école; de n'écrire que d'un seul côté de la feuille; de copier le manuscrit au clavier.

3o. Signer le travail d'un pseudonyme et indiquer le nom véritable de l'auteur sur une carte enfermée dans une enveloppe qui portera, à l'extérieur, le même pseudonyme que le manuscrit.

4o. Les manuscrits devront être transmis au *Secrétaire-correspondant de la Société des Arts, Sciences et Lettres*, 9 Avenue Désy, Québec, au plus tard le 1er mars prochain (1930).

5o. Sur un total de 10 points que les juges prendront comme base maximum de la valeur du manuscrit, il sera accordé 5 points pour le fond, 3 points pour la forme et 2 points pour illustrations inédites, ce qui veut dire que les amateurs de photographies qui auraient de jolies scènes d'hiver, soit de natures-mortes ou de scènes de sports ou autres, feront bien de les ajouter à leur concours, car il serait très intéressant de publier des illustrations en même temps que le texte des vainqueurs, dans le "Terroir".

PRIX OFFERTS

La Société s'engage à accorder trois prix pour les meilleurs manuscrits qui lui seront adressés, à condition qu'il s'en trouve trois de réellement méritants: premier prix: \$25.00; deuxième prix: \$15.00 et troisième prix: \$10.00.

La Société des Arts, Sciences et Lettres,
de Québec.

—Du *Terroir* de déc. 1929.

Vos yeux sont en sûreté si vous m'en confiez le soin.—J.-A. McCLURE, O.D., 109 St-Jean, Québec

LE TERROIR

REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE

ORGANE de la SOCIÉTÉ des ARTS, SCIENCES et LETTRES de QUEBEC

Vol. XI No. 8

— BUREAU : 108, rue St-Joseph, QUEBEC —

Janvier

PARLONS MIEUX

Après vingt ans d'efforts signalés, grâce à la Société du Parler français, aux cours de diction, aux concours de bon langage, parlons-nous mieux notre langue?

Quand un étranger a le malheur d'insinuer que nous ne damons pas le pion aux académiciens français, à propos de langue, nous lui tombons dessus à gourdin rompu.

Si nous faisons autant d'efforts pour nous corriger, que nous déployons d'ardeur pour châtier les mécréants qui osent douter de la supériorité de notre parler, nous aurions déjà accompli de grands progrès.

Y a-t-il cinq pour cent de nos gens qui savent aligner trois phrases françaises dans la conversation; qui parlent de façon compréhensible, en articulant bien; ou qui savent éviter les barbarismes, les solécismes ou les anglicismes?

Et la kyrielle de mots anglais qui maculent nos phrases, tels que : gang, bunch, set, crowd, badluck, loose, grocer, settle, rough, cash, tough, change, slack, etc., diminue-t-elle, d'une année à l'autre?

Et les phrases hachées de: n'est-ce pas? et pi ça fait que, torrieu, toujours est-il que, je vais dire comme chose, bonne sainte bénite, ma foi d'honneur, ah! bin, Chrysostôme, sirop d'érable, pour l'amour de bon Yeu, et cent autres, quand en bannira-t-on notre conversation?

Nous prétendons aimer notre langue; depuis près d'un siècle nous avons inscrit sur nos bannières : "Notre foi, notre langue, nos droits"; nous bataillons pour qu'elle s'enseigne dans toutes les provinces, et nous la parlons pauvrement.

Bien plus, il arrive souvent que ceux ou celles qui veulent s'appliquer à tenir un bon langage sont ridiculisés, dans nos maisons d'éducation et ailleurs.

J'entendais, un jour, une jeune fille bien éduquée et instruite, dire à une amie : "Notre bunch"... Que dites-vous là, interpellai-je?

"Bien, voilà, monsieur, nous sommes très pressées et nous parlons en sténographie," répondit-elle avec malice et sur un ton enjoué.

Que d'autres, hélas! ont adopté le genre sténographique et "petit nègre" dans la conversation, pour "piquer au plus court", suivant l'expression populaire.

Nè pourrions-nous pas tenir plus souvent un langage conforme à notre fierté et surtout à notre prétention?

De grâce, parlons mieux !

G.-E. MARQUIS.

D'UN MOIS A L'AUTRE

Par DAMASE POTVIN

La troisième session de la dix-septième Législature de Québec s'est ouverte le 7 janvier au milieu du cérémonial habituel.

Ce n'est pas sans plaisir que nous constatons, chaque année, combien notre vieille province est fidèle à ses traditions même les plus anodines. Et il se trouve que c'est précisément cette vieille province de Québec que l'on se plaît en toute occasion, en certains milieux, à taxer de déloyauté, qui est le coin de l'Amérique où l'on a conservé absolument intactes les coutumes parlementaires anglaises qui font que notre Parlement à l'époque des sessions est une sorte de Westminster en miniature.

Nous nous sommes laissé dire que dans les autres provinces, ces cérémonies qui marquent l'ouverture de la session, par exemple, prennent le caractère de la plus américaine démocratie. On y est "yankee" jusqu'au plus parfait débraillé. Dans la province de Québec, il ne nous manque, à bien dire que les perruques poudrées pour faire revivre, ici même, la "Old England" de George III.

C'est qu'au "pays de Québec", comme disait Louis Hémon, rien ne change, la loyauté comme le reste. Il semble que nous ayons enfoncé en notre tête, pour nous servir de ligne de conduite, ce vers de Sainte-Beuve :

Naître, vivre et mourir dans la même maison.

Aussi sommes-nous constamment enveloppés de souvenirs, entourés de choses encore familières et qui nous parlent du passé.

* * * * *

Dans la plupart de nos maisons canadiennes, l'on ne détruit rien et l'on garde sous les toits une grande pièce de débarras que l'on appelle la "chambre aux vieux objets". Tout ce qui ne sert plus est jeté là. On trouve en cet endroit des tas de riens auxquels on ne pense plus et qui nous rappellent tout de même des choses quand nous les retrouvons. Il y a là de bons vieux meubles amis auxquels sont attachés des souvenirs d'événements de joie ou de tristesse, des dates de notre histoire et qui ont pris, à force d'être mêlés à notre vie, une sorte de personnalité, une physionomie. Dans le même ordre d'idée, nous sommes la province aux "vieux objets".

Et c'est pourquoi nous n'avons pas à rougir de nos antiques coutumes, de nos désuètes traditions parlementaires. Ne nous rappellent-elles pas par notre traditionnelle loyauté qu'on devrait les entourer de plus d'affection encore pour nous consoler des injures qu'on nous lance de temps en temps.

Ce sont des réflexions qui nous traversent l'esprit chaque fois que dans la grande salle or et rouge du Conseil Législatif nous assistons aux diverses manifestations de l'antique cérémonial de l'ouverture de la période parlementaire. Cette année, tout s'est passé comme les années précédentes, même comme aux jours les plus brillants du régime actuel. Et tout cela indique, encore une fois, pour ceux qui voient et

ceux qui savent que notre loyauté doit être à l'abri de tout soupçon.

* * * * *

Mais le temps de la session est la période de la grande "parlotte".

Au cours de l'été dernier, étant à la campagne, nous avons vu faire par des ménagères des petits fromages à la crème. Entre nous, c'est probablement un fromage au lait caillé mais c'est délicieux quand même. On prend une vaste terrinée de lait caillé dans laquelle on verse quelques gouttes de présure. On renferme le tout, moins la terrine, naturellement, dans une toile de lin et l'on presse; l'on presse tant que l'on peut. Avant l'opération l'on pourrait croire que l'on va obtenir un énorme fromage. Mais quand le lait caillé est parfaitement égoutté, il ne reste plus qu'un petit fromage gros comme un poing.

Nous avons trouvé cette métamorphose très emblématique et nous avons pensé à la légion de nos orateurs, plus particulièrement au cours d'une session où n'existe pas la règle de clôture.

Songez à la "terrinée" de paroles qui coule durant cette période parlementaire. Quand elle sera terminée, nous presserons tout cela dans la toile de concision et nous verrons ce qui en restera. Des mots, des mots! murmurerait le sombre Hamlet. Du lait caillé, du lait caillé! pourrait-on dire en style moins shakespeareien.

Pour employer une autre image que faisait, un jour, un homme politique de notre province, qui ne brillait pas toujours, lui-même, par la concision, et qui disait à propos d'un grand discours prononcé par l'un de ses adversaires: on nous donne une botte de paille mais le grain que l'on peut en tirer tiendrait dans le creux de la main.

Quoi qu'il en soit, le bon saint François de Sales a résumé tout cela dans une bonne pensée concise, claire, nette et franche :

"Il n'y a pas de plus mauvaise façon de mal dire que de trop dire car si l'on dit moins, il est aisé d'ajouter mais après avoir trop dit, il est malaisé de retrancher."

* * * * *

Le vent est à la protection des forêts, du gibier, des oiseaux, des poissons. Et l'on n'en a pas fini. Au cours de la session, l'on amenderait considérablement la loi de chasse et de pêche dans le sens d'une protection plus efficace du gibier et du poisson. Déjà, l'hon. M. Laferté, ministre de la Colonisation, de la Chasse et de la Pêche, a reçu de nombreuses délégations à ce sujet, et l'Association de Protection du Gibier de la Province de Québec va soumettre au ministre un important mémoire contenant des suggestions étudiées de longue main et sur lesquelles l'on baserait les amendements à apporter à la loi.

C'est la campagne générale qui se poursuit sans répit et qui s'améliore chaque année. Elle a pris naissance, pour ainsi dire, au berceau même de la colonie

encore qu'elle eût bien des faiblesses déplorables mais inévitables dans la suite.

Alors le Canada, qui était tout le territoire québécois d'aujourd'hui, possédait dans ses pêcheries et ses territoires de chasse des sources de richesses telles qu'il a fallu, de bonne heure, songer à les protéger par une législation spéciale, dont l'objet en même temps qu'il visait à protéger le gibier et le poisson, était de faire fructifier ces territoires pour finir par en assurer une exploitation payante et une source de revenus sur laquelle les gouvernements pouvaient compter avec assurance.

Et telle a été l'utilité des lois passées sous les deux régimes en faveur du gibier et du poisson laurentiens que, encore qu'il y ait eu diminution notable dans certaines espèces, extinction même complète de quelques races, la province de Québec passe encore et a toujours passé pour le paradis des pêcheurs et des chasseurs et que le gouvernement d'aujourd'hui peut, chaque année, compter sur ces deux sources d'exploitation de nos richesses naturelles pour annoncer, même dans les années de grande crise, d'encourageants surplus.

* * * * *

Nous devrions ajouter que ces lois de chasse et de pêche ont été élaborées avec tant de prudence et de sagesse que malgré des règlements restrictifs très sévères, plus sévères d'année en année, la quantité des produits de nos eaux et de nos forêts a triplé celle d'il y a cinquante ans, alors qu'encore en ce temps-là l'on pouvait chasser de toute façon et pêcher à filet que veux-tu sans qu'il y ait eu presque de sanctions.

En 1856 on réclamait une surintendance de la chasse et de la pêche pour faire observer les lois et les règlements concernant la chasse et la pêche. L'organisation a pris naissance aussitôt et s'est sans cesse perfectionnée d'année en année. Elle produisit de merveilleux résultats. Des associations se formèrent qui coopérèrent avec le gouvernement dans le but de rendre de plus en plus effective la campagne de protection du gibier et du poisson.

Il fallait bien en arriver là. Dans le Bas-Canada,

pendant plus de deux siècles, en dépit des quelques ordonnances des intendants, malheureusement trop rares et trop peu sévères, on a chassé et pourchassé le gibier comme des Goths et des Ostrogoths. On a chassé et tué sans pitié le gros et le petit gibier, en toute saison, sans rien respecter, ni le temps de l'incubation ni la période sacrée des amours parmi les bêtes; et l'on n'a pas eu plus de respect pour les habitants des eaux que pour ceux des forêts.

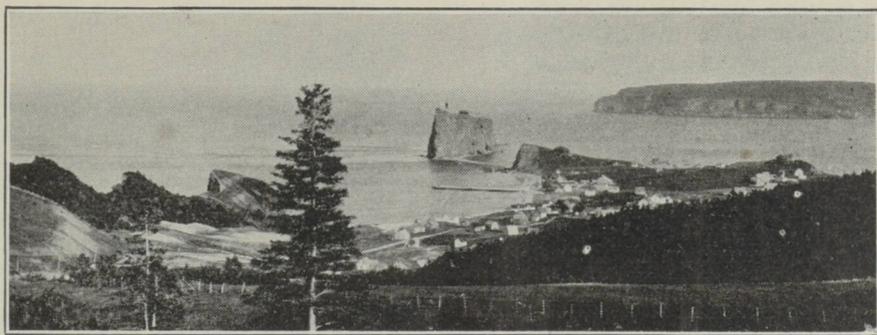
* * * * *

La paroisse de Sainte-Famille de l'Île d'Orléans a donné, récemment, un bel exemple de respect de l'art en consentant à se départir des antiques statues de bois qui étaient placées dans les niches de la façade de leur église paroissiale depuis cent-soixante-dix ans. Ces statues déjà passablement abîmées par les intempéries, étaient menacées de destruction complète si on les avait laissées là où elles étaient encore cinq ou six ans. Aussi, la fabrique de la paroisse a-t-elle décidé de faire transporter ces vieilles et vénérables reliques au Musée du Gouvernement de Québec qui sera ouvert au printemps et où elles pourront être conservées encore longtemps.

Ne plus voir ces vénérables objets d'un art déjà vieux à leur place habituelle, dans ces niches extérieures de la façade du vieux temple, sera, sans doute, un lourd sacrifice aux paroissiens de Sainte-Famille, mais ils en seront récompensés en pensant que leurs vieilles statues seront désormais précieusement conservées et qu'ils auront accompli un acte de piété artistique dont ils auront droit d'être félicités.

Rappelons que ces statues de bois de Sainte-Famille de l'Île d'Orléans sont celles de sainte Vierge, de l'Enfant-Jésus, de saint Joseph, de sainte Anne, et de saint Joachim. Elles furent sculptées en 1748 et 1749 par les frères Noël et François Levasseur, sculpteurs sur bois, de Québec. Comme on le voit, ce sont des reliques historiques qui méritent l'attention des antiquaires.

Damase POTVIN.



Le Rocher Percé. — Au loin, à droite, l'Île Bonaventure. Cliché C. N. R.

De l'Admission de la Femme au Barreau

Par NOËL DORION

Causerie donnée à la Société des Arts, Sciences et Lettres, samedi soir, le 14 décembre 1929.



M. Noël Dorion,
avocat.

Monsieur le Président,
Monsieur,

Au moment de vous adresser la parole, après le chaleureux accueil de notre sympathique Président, M. le Commandeur Corriveau, chargés de sens ces vers de Molière me reviennent à la pensée :

Les dettes aujourd'hui, quelque
[soin qu'on emploie,
Sont comme les enfants, que
[l'ont conçu en joie,

Et dont, avec quel peine, on fait l'accouchement.
L'argent dans une bourse entre agréablement ;
Mais, le terme venu que nous devons rendre,
C'est lors que les douleurs commencent à nous
[prendre.

En me rendant ce soir à la suggestion de mon excellent ami M^{re} Philippon, en acceptant de débiter une conférence sous les auspices de votre Société, je saisis tout ce qu'il y a de vrai dans ces vers, combien est lourde cette dette que j'ai contractée et qu'il me faut payer en ce moment, combien pénible l'accouchement. Comment ne pas se sentir mal à l'aise en présence d'un auditoire nombreux et choisi comme le vôtre ?

Je comprends que la plupart d'entre vous se sont laissés capter par le charme des mots. J'ai toujours cru, en effet, qu'il était de bonne politique, pour qui tient à être écouté et à faire son petit bruit immédiat, d'inclure dans le titre d'un livre ou d'un sujet de causerie, le mot "femme". Voilà, Messieurs, ce à quoi j'attribue l'encouragement de vos présences ; mais voilà en même temps, ce soir, la source de mes inquiétudes.

Nos gouvernants seraient-ils justifiables d'accorder à la femme le privilège d'appartenir à l'Ordre des Avocats ? C'est la question, Messieurs, qu'un jeune avocat de deux ans et demi à peine de pratique vous pose en ce moment et qu'il tentera à son tour de résoudre, alors que se sont prononcés la majorité des Batonniers de la Province. Je m'excuse de tant d'audace, et notre éminent Batonnier, M^{re} Louis St-Laurent, en coquetterie avec le féminisme, ne m'en voudra certes pas si je n'allais pas partager totalement son avis. En d'autres termes, quelle attitude devons-nous prendre en face de cette nouvelle revendication du féminisme ?

Pour vous habituer à la monnaie dont je ferai usage au cours de cette causerie, laissez-moi vous dire que c'est plutôt dans son sens défavorable que j'emploierai le mot "féminisme", et j'entendrai par là, suivant la définition descriptive de Ferrero, "la tendance des

femmes à vivre comme les hommes, à étudier, spéculer, monter à cheval, jouer, faire de la politique".

Selon les panagyrustes de cette tendance, l'on peut bien dire de cette doctrine, la femme est tenue dans une situation inférieure au triple point de vue politique, social, économique.

La Révolution française, en secouant les vieilles institutions, en bouleversant l'ordre établi, en donnant à chaque citoyen une portion de souveraineté, en faisant le peuple roi, refusa cependant à la femme tout accès aux professions libérales comme toute place dans le champ politique. Quelle immense, quelle suprême injustice !

Puisque les femmes, comme les hommes, doivent sacrifier partiellement leur liberté et se soumettre à la tyrannie des lois, n'ont-elles pas le même droit de coopérer à leur confection ? Puisque directement ou indirectement elles sont sujettes au paiement des impôts, n'ont-elles pas, au même titre que les hommes, le droit d'en surveiller l'emploi, d'en exercer le contrôle ? Puisqu'elles sont susceptibles de commettre des injustices ou surtout d'en être les malheureuses victimes, puisqu'elles peuvent être amenées devant les tribunaux et y être jugées, n'ont-elles pas le droit, comme les hommes, d'avoir des magistrats de leur sexe, de choisir chez elles leurs défenseurs, leurs avocats ?

Si elles ne contribuent pas à la défense du pays par l'impôt du sang et le service militaire, n'y contribuent-elles point grandement en donnant le jour aux défenseurs de la patrie, à des recrues nouvelles qui toujours relèveront le drapeau et recommenceront l'assaut, en se vouant aux souffrances les plus lamentables pour assurer le bonheur et l'accroissement de la race ? En un mot, comme l'écrivait, en 1791, la fameuse Olympe de Ganges, une des ancêtres du mouvement féministe, puisque "la femme a le droit de monter sur l'échafaud, ne doit-elle pas avoir également celui de monter à la tribune" ? Voilà où nous conduit la logique des docteurs du féminisme.

Ces pauvres êtres, ce qu'il y a de plus délicat, de plus frêle, de plus aimable, de plus charmant, de plus habile, de plus babillard, de plus intelligent ; — tout cela enfermé, retenu dans cette espèce de cercueil qu'on appelle le foyer ; contrarié tout le long de la vie par la soumission et l'obéissance absolue à un mari, à un père, à un frère, à des belles-soeurs, à une belle-mère ; éloigné par l'égoïsme brutal de l'homme des jeux et des divertissements masculins, du plaisir des affaires et de la politique, de la légèreté de nos responsabilités sociales ! Oh ! alors, combien la vie est dure, l'avenir sombre, le logis froid, la bourse vide pour ces pauvres femmes, douées pourtant des forces les plus vives d'activités, de dévouement, d'altruisme, à qui on refuse le droit de se faire députés, pharmaciens, avocats, notaires, conseillers législatifs, — en somme de se faire hommes comme nous tous, à qui on refuse enfin ce pain auquel elles ont droit, la liberté !

La liberté ! C'est bien là, Messieurs, il me semble, La Marseillaise du Féminisme. C'est bien à ce chant

qu'on a su tirer quelques échos vibrants dans la faiblesse de nos âmes masculines. N'est-elle pas la résultante de cette égalité des sexes, prônée avec tant d'ardeur apostolique, sur laquelle s'appuient les nombreuses revendications féministes? Nous tenons là en résumé, je crois, les arguments qu'on invoque à l'encontre des principes traditionnels qui jusqu'à nos jours ont déterminé le rôle social de la femme.

Je ne veux me chicaner avec personne ni m'égarer dans les broussailles de la controverse. Vous avouerez, cependant, qu'à mon humble avis, pour déterminer les droits et les libertés que la société moderne doit reconnaître à la femme, dans son propre intérêt, la notion toute abstraite d'égalité ne peut constituer un phare suffisamment lumineux. Est-il possible que les lois fassent complètement abstraction des dissimilitudes sexuelles, aillent à l'encontre de la nature même des êtres qu'elles régissent? Car enfin, il nous faut bien le reconnaître puisque c'est une femme qui le dit: — "Qu'hommes et femmes soient matériellement, moralement, intellectuellement différents, écrit Gina Lombroso, c'est une réalité et il est juste de reconnaître qu'à des aptitudes différentes doivent correspondre des droits et des devoirs différents".

Quelle loi écrite, Messieurs, selon la formule de Lemaître, "empêchera les femmes d'être physiquement plus faibles que nous, d'une sensibilité plus délicate et plus capricieuse, et d'une intelligence qui a paru jusqu'ici moins créatrice que la nôtre"? Le même auteur ajoute: "Nulle loi ne les affranchira des maladies et des servitudes de leur sexe, de même que nulle loi ne rendra les hommes plus propres à filer la laine et à nourrir et élever les petits enfants".

Messieurs, il me faut répéter ce qui a été dit cent et mille fois, renouveler l'immuable vérité: il y a un ordre naturel et providentiel, inscrit dans l'organisme féminin, qui assigne à la femme la fonction primordiale, sans laquelle elle n'aurait pas sa raison d'être, de conserver et de transmettre la vie. Cet ordre se révèle aussi, comme le notait récemment un grand avocat français, "par ces aptitudes spéciales qui préposent toute femme, en dehors même de la maternité physique, à ces fonctions annexes d'éducatrice, d'infirmière et de consolatrice, conférant à celles qui les remplissent un véritable dignité maternelle, bien que demeurées stériles ou célibataires".

Voyons-les maintenant s'adonner aux tâches masculines, envahir les parlements, participer à la politique, on constate vite qu'elles ne sont plus de taille. Cela apparaît également, sauf de biens rares exceptions, dans l'art et dans la littérature. C'est encore Lemaître qui écrivait: "L'imitation les perd; elles subissent l'homme dans le moment même où elles s'insurgent contre lui. Ou bien elles tombent dans la fadeur; ou bien, par une autre faiblesse, elles vont jusqu'à l'outrance, tiennent pour l'art d'après-demain, se montrent plus "hardies" que les hommes et les surpassent en pornographie. Cela signifie qu'elles restent élèves. Et il est à croire qu'il en serait de même au barreau, dans les sciences, dans la médecine".

Il y a davantage. Si vous permettez à la femme de partager les carrières ou professions qui jusqu'ici étaient réservées à l'homme, de recevoir la même instruction et la même éducation, d'apprendre comme lui le grec et le latin d'abord, le droit ou la médecine ensuite, si elle peut obtenir presque dans tous les domaines un salaire égal au sien, ne faut-il pas aller plus

loin et dire que non seulement elle peut vivre comme l'homme, mais qu'elle y est désormais obligée? Non seulement elle peut gagner sa vie, mais elle le doit. La femme n'est plus la gracieuse collaboratrice de l'homme; elle en est maintenant son égale. c'est-à-dire sa rivale. L'homme s'est ainsi libéré d'une obligation: il n'est plus tenu de fournir le pain à sa femme, de la défendre au risque de sa propre vie. Un loustic fait remarquer qu'avec l'application de cette théorie, l'homme n'a plus raison de lui céder sa place dans les tramways.

Non, Messieurs, la femme n'a pas été constituée, tant au point de vue moral et intellectuel qu'au point de vue physique, pour faire concurrence à l'homme. A celui-ci l'obligation de quitter chaque jour le foyer à la conquête du pain quotidien, pour ces fins d'être financier, industriel, cultivateur, avocat, médecin ou encore notaire; à celle-là l'obligation de s'intéresser à l'intérieur, de devenir mère, éducatrice, de donner aux enfants le lait de vie, aux jeunes gens l'éclair de l'amour, aux pauvres la richesse de l'aumône, aux malades l'ingénieuse assistance, aux artistes la vision de la beauté. Les saints Livres résument: "Gagner le pain à la sueur du front", voilà le labeur propre de l'homme: "enfanter dans la douleur", voilà le labeur propre de la femme.

Les gouvernants, Messieurs, ne doivent jamais perdre de vue cet ordre naturel et immuable, et toute loi qui négligerait de participer à ce principe d'ordre fondamental, qui tendrait à éloigner la femme de son rôle essentiel, serait une loi absolument anti-sociale. C'est là, à mon sens, la grande raison pour laquelle nous devons prier nos législateurs de ne pas favoriser davantage la doctrine féministe, et dans l'occurrence de ne pas reconnaître à la femme le privilège d'appartenir à l'Ordre des Avocats.

Mais enfin, m'objecterez-vous, si le mariage doit rester pour la femme la situation idéale comme la plus conforme à sa nature et à ses aspirations, cet idéal, pour quelques-unes d'entre elles, ne revêt jamais chair et os. N'est-il pas nécessaire, dans ces conditions spéciales, alors qu'elles sont forcées de subvenir à leur propre existence, de trouver des professions qui leur assurent l'indépendance matérielle? Ainsi que le prétend Colette Yver, la carrière d'avocat ne constitue-t-elle pas une place provisoire à la veuve, à la jeune fille qui ont besoin de travailler pour vivre?

La femme qui, en dépit de ses convoitises les plus ardentes, ne trouve pas mari, constitue heureusement l'exception. Or, nous serait-il permis de consacrer l'exception par une loi générale? Pour sept ou huit femmes obligées à leur propre subsistance, aptes à faire des avocats exquis, avons-nous le droit de changer une loi qui consacre le principe fondamental dont nous parlions tantôt?

Il y a davantage. LaBruyère, ce connaisseur pénétrant, écrivait: "J'ai vu souhaiter d'être fille, et une belle fille depuis treize ans jusqu'à vingt-deux, et après cet âge devenir un homme". C'est bien la loi générale, et cette fois je ne crois pas que les exceptions soient nombreuses. Demandez, par exemple, aux jeunes débutantes de la saison, celles qui en sont à leur premier début j'entends, dont les carnets mondains nous apportent quotidiennement la liste de leurs innombrables adulateurs, demandez-leur si elles n'ont jamais songé à faire plus tard de loquaces sinon d'éloquents avocats. Assurément, elles se moqueront et

vous diront que ce n'est pas de treize à vingt-deux ans qu'elles peuvent songer à se faire hommes. C'est pourtant au cours de cette période que commence, pour nous de l'autre sexe, la vie d'étudiant, de préparation; c'est bien vers cet âge qu'il faut choisir une carrière, prendre une décision; c'est vraiment pendant ces années-là que notre âme "doit sculpter pour toujours ses traits et mesurer la longueur de ses ailes". A vingt-deux ans c'est trop tard!

Et maintenant qu'advendra-t-il de cette femme sans époux, emportée hors de ses aspirations instinctives, admise comme membre du Barreau, jetée dans la pratique journalière du Droit, avec la seule intention de gagner honnêtement sa vie, de s'assurer une certaine indépendance matérielle? L'effort de chaque jour qu'il faut fournir n'exécèdera-t-il pas ses forces et sa persévérance? Trouvera-t-elle suffisamment de plaideurs pour se tailler une clientèle intéressante et rémunératrice? Comment, dans notre province, pourra-t-elle surmonter les obstacles auxquels nous nous heurtons nécessairement durant les premières années?

Ces obstacles, Messieurs, me permettez-vous de vous en parler brièvement mais en toute franchise? Ce sont d'abord les compagnies où l'on s'occupe de perception et qui enlèvent aux jeunes avocats une grande partie des affaires auxquelles ils pourraient s'adonner avec profit. C'est la politique qui, par ses influences et la distribution de ses faveurs, nous glisse discrètement à l'oreille le mot d'ordre de Néron: crois ou meurs. Ce sont les trusts d'avocats qui, contrôlant la finance et l'industrie, attirent à leur usine la majeure partie des affaires légales, petites ou grosses. C'est enfin la création d'un certain nombre de Commissions, telles la Commission des Chemins de Fer, la Commission des Utilités Publiques, la Commission des Accidents du Travail, dont l'unique avantage pour nous a été de rétrécir le champ de nos activités. Ce sont là de graves inconvénients, auxquels la femme, comme nous tous, devra faire face à moins de sacrifier toute son indépendance.

Messieurs, je résume: ou bien la profession d'avocat serait pour la femme un moyen de gagner sa vie; ou bien ce ne serait que l'exercice d'un droit. Ce ne peut être l'exercice d'un droit parce que, étant donné sa constitution et ses dispositions naturelles, les satisfactions de l'indépendance et de l'ambition ne remplaceront jamais pour elle les joies de l'amour et de la maternité. Quant à la première hypothèse, les inconvénients que nous avons énumérés et les résultats de l'expérience tentée ailleurs démontrent clairement qu'elle ne peut être admise comme véridique. Le droit d'être avocat n'est qu'une forme des fonctions, des charges sociales qui incombent à l'homme, soit à cause de sa conformité physique et mentale, soit à cause de sa situation et de ses devoirs de chef de famille.

Ne nous payons pas de mots. N'allons pas confondre "changement" avec "progrès", "amélioration". Vous vous rappelez sans doute, dans le "Médecin malgré lui", cette fille muette à qui l'on rend l'usage de la parole, et qui en abuse tellement qu'on regrette aussitôt l'infirmité qu'elle n'a plus. Le féminisme, chez nous, a déjà fait assez de conquêtes; n'allons pas l'encourager davantage, nous pourrions en éprouver de cruels regrets.

Lorsque nos suffragettes québécoises résolurent de monter à l'assaut de la vieille citadelle et tentèrent d'obtenir aux élections provinciales le droit de vote,

nos femmes manifestèrent hautement leur volonté de rester femmes, demandèrent à la Législature de respecter leur dignité de mères et d'épouses, de les laisser en paix régner au foyer. Un des plus grands Evêques canadiens, Mgr P.-E. Roy, écrivit alors: "Une législation qui ouvrirait la porte au suffrage des femmes serait un attentat contre les traditions fondamentales de notre race et de notre foi; et les législateurs qui mettraient la main à une telle législation commettraient une grave erreur sociale et politique". Demandons-nous un peu, puisqu'il s'agit du même principe, ce qu'aurait dit le Vénérable Plélat si l'on lui eût expliqué qu'il s'agissait maintenant d'admettre les femmes à la pratique du Droit.

Messieurs, les marins catholiques d'autrefois, que la légende nous représente à la conquête de terres nouvelles, avaient l'habitude de sculpter à la proue de leur barque l'image du patron qu'ils s'étaient choisi, de l'entourer d'une grande dévotion afin d'obtenir en revanche beau temps, mer calme, pêche abondante. Cependant il arrivait parfois que de furieuses tempêtes s'élevaient. Les occupants s'inquiétaient, s'énermaient, se jetaient en prière aux pieds du vénéré patron; et lorsqu'un coup de vent terrible les jetait sur les récifs et brisait leur barque, ils essayaient d'en recueillir les débris. Mais surtout ils étaient heureux s'ils pouvaient retrouver le fragment où était sculptée l'effigie du Saint.

Les temps difficiles que nous traversons ont brisé les anciens et vénérables cadres où se développait la vie de famille. La femme, cette fière héroïne des premiers temps de la colonie, ardente collaboratrice de l'homme à toutes les grandes choses accomplies dans le passé, d'associée qu'elle était est en train de perdre ses traits caractéristiques et de devenir une simple rivale, une mesquine concurrente de l'homme. En face de ces revendications originales, de nature pour le moins douteuse, n'est-il pas plus certain de revenir au grand chemin, à nos traditions trois fois séculaires? N'est-ce pas pour la femme le meilleur gage de respect, de bonheur et de dignité, toutes choses qui dominent de bien haut les préoccupations d'ordre matériel?

Et je termine par cette profonde vérité qu'exprimait le plus grand sociologue du Canada français, M. Henri Bourassa: "C'est la famille chrétienne, formée par la femme chrétienne, qui a sauvé le Canada français. Sa déchéance marquerait celle de notre civilisation et de notre ordre social, préservés au prix de tant de sacrifices. Ne gaspillons pas l'héritage des "ancêtres".

Noel DORION, Avocat,
Secrétaire du Jeune Barreau.

AU BUREAU DES FOURNITURES

- Un cahier de dessin de cinq sous s'il vous plaît.
- C'est huit sous, mon petit.
- Comment, huit sous?
- Les cahiers sont augmentés depuis hier.
- Alors, donnez m'en un d'avant-hier.

NOS POÈTES

Les Vrais Chefs

O peuple, les vrais chefs ce sont les recueillis
Qui mettent au pressoir chaque lambeau de l'heure,
Ceux qu'une tâche ardue avant l'âge a vieillis
Et dont le front est lourd de pensées qui demeurent.

Peuple, les vrais amis ce sont les envolés
Qui, pour les champs d'azur, s'exilent de la terre,
Aigles dont le regard plonge aux cieus étoillés,
Ames dont le désir s'assouvit au mystère.

Peuple, tes guides sûrs ce sont tes écrivains
Pour qui la voix du Pape est la règle suprême,
Tes orateurs sacrés, tes poètes divins,
Hérauts du Christ dans leurs discours ou leurs poèmes.

Tels sont, aux jours mauvais, les nautonniers vaillants
Qui, loin des bords déserts où brille un faux mirage,
Malgré la nuit profonde et la clameur des vents,
Conduisent ton esquif vers d'idéales plages.

Voilà tes bienfaiteurs, qui rayonnent encor,
Méconnus ou défunts, la lumière et la vie ;
Ils sont tes ouvriers de paix et d'harmonie.
Honore-les vivants, prie pour eux s'ils sont morts.

Arthur LACASSE, ptre ,
de la Société des Poètes.

Déc. 1929.

Impressions d'Hiver

MATIN

Une neige pesante a chu toute la nuit ;
Les monts, dans le lointain, ont des blancheurs épi-
ques ;

A l'est, à fleur de sol, un soleil rouge luit...
Je regarde à travers les forêts des Tropiques,
Qu'aux vitres de ma chambre esquissa le verglas,
Les rosiers du jardin fleuris d'acacias.

MIDI

Mon esprit, au travers de prés en fleurs, dévale,
Ayant perdu le sens des heures et des mois
Tant ce soleil d'hiver a d'ardeur estivale !
Mon âme, en écoutant ricocher l'eau des toits,
N'entends-tu pas, parmi les sons que tu recueilles,
Un bruit d'oiseau qui bat de l'aile, sous les feuilles ?

SOIR

Tels que le couvre-feu sombre des alguazils,
Les angelus, vibrant aux tours des cathédrales,
Ont chassé la clarté vers d'inconnus exils.
La lune, en l'outremer des plaines sidérales
Parmi les astres d'or pâle aux reflets subtils,
Resplendit, perle immense au milieu des bérlyls.

Alfred DESROCHERS

Les Aïeux

Ils sont nés, ils sont morts, les uns après les autres,
Les aïeux des aïeux et les pères de ceux
Qui penchent vers la tombe et dont les fils sont vieux.
Il sont nés, ils sont morts... C'est l'histoire des nôtres,
On ne sait rien de plus de leur destin ni d'eux.

A peine ont-ils laissé quelques traces obscures,
Leurs pas ont évidé le bois du seuil, leurs doigts
Ont empreint sur la clef les signes de l'usure,
La marque de leurs corps est visible à l'endroit
De la table où leur faim s'assied d'accoutumée ;
Les manches des outils disent le long effort
Des patientes mains qui s'y sont imprimées ;
La pierre du foyer noirci témoigne encore
Du feu qu'ont allumé les vivants d'un autre âge,
Mais c'est tout. La maison, ses meubles familiers
Ne peuvent pas nous en révéler davantage,
Tant les morts sont lointains, tant ils sont oubliés.

Louis MERCIER

Grelots

Et vous aussi, grelots, vous allez disparaître...
Vous qui passiez, jadis, par bandes en dansant
Et dont les refrains clairs attiraient en passant
L'aïeule et les petits, curieux, à la fenêtre.

Vous ne danserez plus dans le moëlleux matin
Pour annoncer qu'à l'aube une neige nouvelle
A reblanchi la route et serti la chapelle
De tulle virginal et de perles satin....

Mais en vous écoutant, ce soir, dans la tempête
Que n'osent point braver l'auto ni l'avion,
Je reconnais, au pas traînant du postillon,
Le sens de votre plainte amère et désuète.

Vous allez devenir inutiles et vieux ;
On vous délaissera dans un coin d'écuries
Jusqu'à ce quelque acheteur de vieilleries
Vous suspende au harnais de son cheval teigneux.

Lors, vous serez déchus : on vous chantera pouille
A coups de claque-sons. Car les nouveaux bourgeois
Sont aveugles et sourds aux choses d'autrefois ;
Et tout de leur passé s'oblitére et se rouille....

Grelots qui ricanniez de Noël aux Jours gras,
Et marquez la mesure aux gaités de naguère,
Vous êtes démodés et ne vibrez plus guère
Qu'aux pieds de Triboulet, Pierrot et Mardi-Gras... !

Alphonse DESILETS.

Dites-le avec un Sourire

Par G.-E. MARQUIS

L'année commence. C'est le temps des bonnes résolutions. Voulez-vous en prendre une qui fera votre bonheur et celui de votre entourage? Je vais vous en donner la recette gratuitement. Vous ne risquez donc pas grand chose. Elle m'a été communiquée par un philosophe qui a beaucoup fréquenté le monde. Il m'affirme que ses adeptes s'en trouvent bien. C'est une sorte de talisman.

* * *

Clémenceau, qui s'est fait une réputation de croquemitaine, a laissé plusieurs traits d'esprit et maintes sentences lapidaires qui lui survivront. A la fin de ses jours, sentant que la camarade rôdait près de sa demeure, il ordonna à ses serviteurs d'empêcher toute femme de pénétrer dans sa chambre quand il n'aurait plus conscience de ses actes: "Je ne veux pas pleurer devant une femme."

Le Tigre n'avait pas le sourire facile à déclancher. Il aimait mieux distribuer les coups de griffes que de paraître accueillant et jovial.

Quels qu'aient été son talent et les preuves de patriotisme qu'il a données, il ne reste pas moins acquis que c'était un mauvais coucheur et que son sale caractère lui a fait perdre la paix, à lui, le "Père la Victoire" qui avait pourtant gagné la guerre. Il avait toutes les qualités du batailleur, mais aucune du conciliateur qui, bien souvent, gagne plus par son accueil bienveillant, son tact, sa diplomatie, son entregent, ses manières affables, que les généraux avec leurs armées sur le champ de bataille.

Clemenceau est resté dix ans isolé du monde, délaissé dans son repaire vendéen, comme un tigre que tous les autres animaux fuient, ou un pestiféré dont on craint le contact. Un sourire sur les traits de Clemenceau aurait pu changer la face du monde.

* * *

Nous avons tous connu et apprécié à leur valeur certains petits Clemenceau de chez nous.

Il y en a dans toutes les sphères, plus ou moins en vedette, mais exerçant quand même, sur leurs subordonnés, que le hasard de la fortune a bien souvent placés sous leur tutelle grincheuse et rageuse, une régence de dyspeptiques ou de constipés.

Ces parvenus ne goûtent pas de joie plus profonde que de blesser, d'humilier, de rabrouer ceux qui font partie de leur personnel.

Ont-ils jamais connu le bonheur de faire des heureux, par un sourire, un mot d'appréciation, une légère marque de confiance?

Il se trouve même des parents qui se croiraient damnés à jamais s'ils n'adressaient la parole à leurs enfants que sur un ton rageur, pour les gourmander, leur faire des reproches ou des menaces. Est-il étonnant après cela que tant de vieux soient délaissés par leurs enfants mêmes, au déclin de la vie?

Les souvenirs les plus durables que l'on garde du foyer, déclarent ceux qui sont avancés en âge, ce sont les exemples donnés par les parents.

Si chacun, le père et la mère accomplissaient leur

tâche respective, suivant les lois de la nature, sans jalousier le sort du conjoint, en mêlant à tous leurs actes un peu d'aménité, en échangeant des paroles qui réconfortent, en s'habituant à être indulgent pour les autres, en soulignant leur satisfaction d'un sourire approbateur, que de foyers seraient heureux là où, trop souvent, des caractères de tigres ont tout ruiné en aigrissant les cœurs!

* * *

Si je savais d'être exaucé, j'adresserais au Seigneur la prière suivante:

Des hypocondriaques, délivrez-moi, Seigneur,
 Des grincheux, délivrez-moi, Seigneur,
 Des larmoyeurs, délivrez-moi, Seigneur,
 Des pleurnichards, délivrez-moi, Seigneur,
 Des commères ambulantes, délivrez-moi, Seigneur,
 Des sermoneurs, délivrez-moi, Seigneur,
 Des colporteurs de scandales, délivrez-moi, Seigneur,
 Des censeurs en moralité, délivrez-moi, Seigneur,
 Des empêcheurs de danser en rond, délivrez-moi, Seigneur,
 Des blanchisseuses de linge sale de famille, délivrez-moi, Seigneur,
 Des "voyantes" des turpitudes d'autrui, délivrez-moi, Seigneur,
 Des faces de bois dur, délivrez-moi, Seigneur,
 Des prophètes de malheur, délivrez-moi, Seigneur,
 Des jaloux et des envieux, délivrez-moi, Seigneur,
 Des faux dévots et des rongeurs de balustrade, délivrez-moi, Seigneur,
 Des broyeurs de noir et des pisse-vinaigre, délivrez-moi, Seigneur,
 Des jérémiades des "badluckés", délivrez-moi, Seigneur,

Un proverbe dit "Aide-toi et le Seigneur t'aidera". Je vais donc commencer par éviter toute la cohorte des chevaliers à la triste figure, les don Quichotte qui rencontrent toujours sur leur chemin des moulins à vent qui les provoquent de leurs longs bras menaçants, pour rechercher la compagnie des jovials, des entreprenants, des enthousiastes, des "bons diables" qui ne s'en font pas.

"Laugh and the world will laugh with you,
 Weep and you will weep alone".

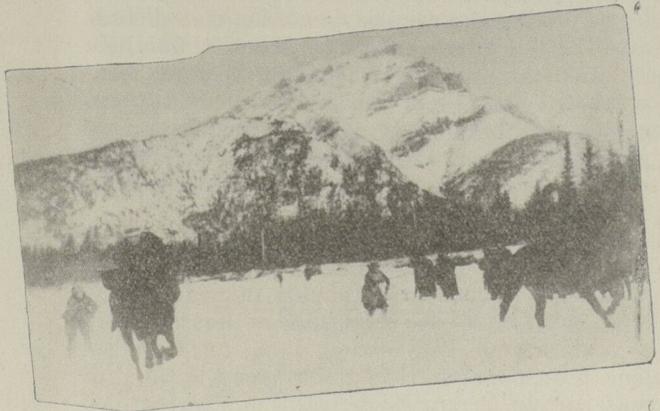
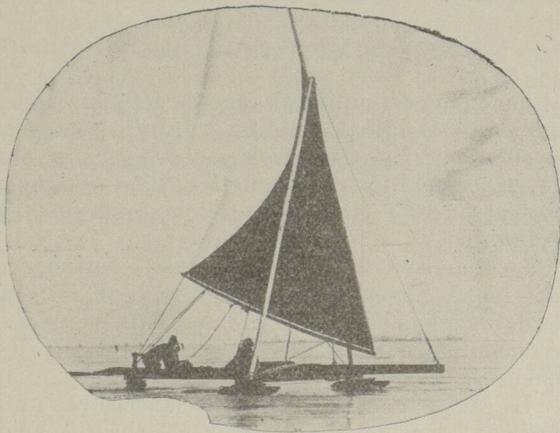
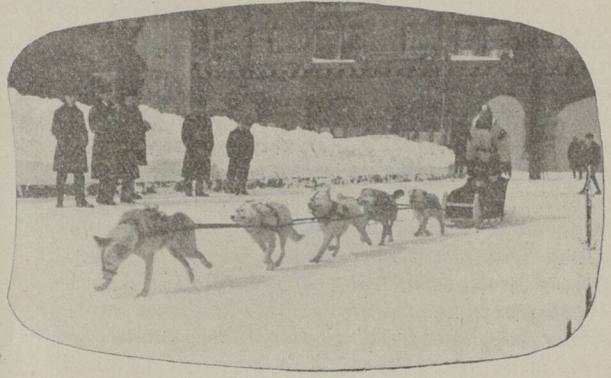
Ce qui peut se traduire librement par "Dites-le avec un sourire".

Je m'étonnais un jour de voir un moine menant une vie très austère, montrer toujours une figure sereine, souriante et tenir un langage enjoué: "Ne savez-vous pas, me dit-il, qu'un saint triste est un triste saint?" Si chacun savait garder pour lui le secret de ses malheurs vrais ou fictifs, de ses rhumatismes ou de ses brûlements d'estomac; des "cruautés" du petit dernier ou des méfaits de la bonne d'enfant; des galanteries déplacées ou des turpitudes du *cher* mari ou de la *tendre* épouse, le monde redeviendrait un Paradis terrestre.

Qui veut tenter la recette et se faire propagandiste de bonheur, avec un sourire?

Ça ne coûte rien et peut rapporter beaucoup.

Les Sports d'hiver à Québec



Voici quelques-uns des genres de sports auxquels s'adonnent les québécois et les touristes qui viennent de partout pendant les mois de janvier et février

Cliché du C. P. R.

Economie Politique d'Actualité

Par HENRI BOISVERT, N.P.

Nous avons demandé à notre ami et collaborateur le notaire Henri Boisvert, député-régistrateur à Québec, de condenser pour nos lecteurs quelques aperçus des causes et des effets de la dernière crise boursière.

Homme d'études solidement documenté, le notaire Boisvert est en contact presque journalier avec nos hommes d'affaires et nos professionnels de la finance. Et l'article qu'il nous permet de reproduire ici fera comprendre l'importance et l'urgence d'étendre davantage nos horizons dans tous les domaines de l'Economie politique. — A.D.

* * *

La Société des Arts, Sciences et Lettres de Québec doit s'intéresser à tout ce qui concerne la vie sociale ou économique du peuple canadien. Les membres de cette association de patriotes et de lettrés ont consacré cette idée dès le commencement de leurs travaux en commun, dans les assemblées délibérantes où ils ont formulé les principes fondamentaux de son action.

Les Arts et les Lettres, apanage incontesté des races latines, ont trouvé, chez nous, des adeptes plus nombreux, mieux préparés peut-être, surtout moins timides. Mais les Sciences, pour plus éloignées qu'elles paraissent de nos esprits à culture classique, ne sont pas inaccessibles, loin de là, à l'intelligence éveillée de nos hommes d'étude et de travail. Elles offrent une voie large et familière à la spéculation intellectuelle à laquelle, sans que beaucoup y songent, l'étude de la Scholastique nous a singulièrement préparés. L'économie politique surtout, qui relève au premier chef de la Philosophie, a fait de plusieurs des nôtres qui s'y sont voués des hommes de premier plan.

Ils sortaient pourtant de nos mêmes institutions éducationnelles, et leur nombre prouve bien que notre système d'enseignement, s'il nous prépare plus immédiatement aux Arts et aux Lettres, ne laisse pas de nous fournir les bases voulues pour l'édification d'une forte science économique. C'est pourquoi il faut attribuer à la timidité de nos gens, surtout la rareté d'écrivains qui, sortant des considérations d'ordre général, se spécialisent dans l'une ou l'autre des différentes branches de l'Economie politique.

Le temps est venu, et même il presse, où il nous faut trouver ces spécialistes, guides sûrs et écoutés, qui renseignent le peuple et le mettent à l'abri de la fausse science ou de l'incompétence, pour ne pas nommer autre chose.

Les derniers événements financiers du mois d'octobre 1929 démontrent abondamment que si nous ne prenons pas bien vite les mesures nécessaires il ne faudrait pas que pareille aventure se répète plusieurs fois avant de compromettre irrémédiablement l'avenir économique des Canadiens-Français et par là même leur avenir national.

L'anxiété avec laquelle on a suivi les derniers événements de la bourse américaine et leur répercussion sur celle du pays, révèle l'intuition du danger menaçant. En effet, l'émotion causée dans le peuple était aussi intense chez les personnes désintéressées matériellement que chez celles qui voyaient crouler leur fortune.

L'étendue des pertes chez nous ne sera pas connue, car

le fait que le peuple n'a pas encore trop donné dans l'agiotage joint à la solidité de notre situation économique, surtout à Québec, font que le crédit individuel n'est pas sensiblement affecté. Cependant, nous sommes parmi les victimes et un trop grand nombre des nôtres, malheureusement, ont vu disparaître avec les espérances d'une richesse amassée sans travail, les vieux sous reçus en héritage ou accumulés par plusieurs années d'épargne.

Tout le long de la crise boursière, les journaux ont été remplis de rapports et de dissertations sur les causes de la débâcle. Ces experts en finance, et ces observateurs avertis, tout en disant des choses très sensées, avaient cependant deux torts : D'abord, ils étaient des prophètes après coup ; ensuite, ils ne sont pas allés au fond de la question. Ils n'ont pas réussi à faire saisir au public le vice initial d'organisation financière dont souffrent un grand nombre de compagnies, ni les lacunes des lois dont la connaissance devait fournir au public un avertissement général pour les crises futures.

La plupart se sont bornés à l'examen d'un cas particulier, sans remonter aux causes primordiales, qui restent permanentes et sont inconnues du gros public spéculateur.

Notre incompétence en matière de finance nous interdit d'en parler pertinemment. Nous rappelant ce vers du vieux Boileau :

"Avant donc que d'écrire, apprenez à penser",

il nous paraît infiniment sage de réfléchir sérieusement sur ces événements et de bien déduire toutes les conséquences que leur répétition pourrait amener pour nous. C'est pourquoi nous prenons la liberté de soumettre aux lecteurs du "Terroir" les quelques réflexions qui vont suivre.

Le commercialisme international à outrance, qui s'est développé surtout depuis l'établissement de l'empire colonial anglais, a créé entre les nations une solidarité économique dont il est impossible d'échapper les conséquences.

La grande guerre de 1914, déclanchée par un incident presque banal depuis l'éclosion des théories anarchistes, n'avait en réalité d'autres causes que la rivalité d'influence au service du commerce. La crise boursière qui a eu lieu aux Etats-Unis en octobre dernier a eu également ses répercussions dans presque tous les pays, répercussions bonnes ou mauvaises, suivant les relations de ces pays avec le Etats-Unis.

Les agglomérations financières savamment organisées ont leurs ramifications dans plusieurs pays où elles s'implantent au moyen d'organisation particulière soumise aux lois de ces pays ; mais les intérêts en sont les mêmes partout. Ces agglomérations puissantes usent de leur influence dans l'élaboration des lois, partout où leurs intérêts sont en jeu, et leur effort, naturellement, ne tient compte que des intérêts de leur commerce ou de leur industrie.

Or, si ces entreprises industrielles ou commerciales, dans le cours de leur existence, viennent à rencontrer lutte ou concurrence, et que pour gagner sur un point il faille en sacrifier un autre moins important, l'opéra-

tion bien mûrie et sagement organisée est décidée sans que l'on songe à tenir compte des effets désastreux pour ceux qui en subiront immédiatement le contre-coup. Qu'il suffise d'un exemple: L'immense "trust" mondial des fabricants d'allumettes qui contrôlent cette industrie dans toute l'Amérique du Nord, et dans presque toute l'Europe, se rend-il compte, un moment donné, que les fabriques de Suède peuvent alimenter le marché français à meilleur compte que les manufacturiers établis en France même, aussitôt il prendra des mesures en conséquence et les actionnaires des firmes françaises incorporées à ce "trust" verront la valeur de leurs parts diminuer considérablement, et même périliciter au point de constituer un désastre pour eux.

Cet exemple que nous citons du marché français n'est que pour illustrer notre démonstration, et l'expérience ne saurait peut-être se produire en France, où le gouvernement a le contrôle absolu de ce genre d'industrie; il n'en est pas moins vrai que l'événement pourra se produire ailleurs. Et alors tous les mêmes "experts" ou "observateurs avertis" s'évertueront à raisonner et à expliquer comme en octobre dernier!

Ces graves décisions, adoptées en haut lieu, se prennent après mûres réflexions et après des calculs savants. Elles ne sont pas à la portée, non seulement du gros public, mais même des professionnels en spéculation.

Nous pourrions ajouter qu'elles dépassent les gouvernements, qui sont quelquefois circonvenus ou qui ont la main forcée par des opérations politiques habilement combinées. C'est d'ailleurs dans le but de donner libre cours à ces opérations savantes, et dégager apparemment la responsabilité des gouvernants vis-à-vis du peuple, que la haute finance s'est toujours efforcée de faire créer en quelque sorte la liberté absolue de ces sortes d'opérations et de les soumettre à des lois spéciales. Comme s'il y avait deux morales, l'une sévère et rigide pour les classes du peuple dans la vie privée, et l'autre, large et tolérante pour le commerce en général, où il est admis que "le gros mange le petit". Il résulte de cela que le peuple ignore totalement les idées directives de ceux qui président aux grandes entreprises, et qu'il n'a aucun point de repère pour juger du mobile ou des projets des grands financiers.

L'on peut déduire qu'il n'est sollicité à collaborer à la grande finance que dans l'intérêt des solliciteurs.

Ces derniers, généralement de bonne foi, ignorent eux-mêmes le fin fond de l'entreprise pour laquelle ils déploient leur zèle. L'expérience du mois d'octobre ne servira guère. La crise étant finie, les journaux se taisent, le peuple oublie. Pourtant, les mêmes causes subsistent et peut-être s'aggravent-elles. En effet, la multiplication des firmes ou maisons de courtage, et l'armée de solliciteurs lancés jusque dans les centres ruraux pour induire le peuple à la spéculation, sont mal balancés par la diffusion des succursales de banques dans les mêmes milieux. Pourtant, il n'y a pas d'autres remèdes présentement.

Tout le monde sait que les banques sont instituées pour contrôler et guider la fortune mobilière. Dans tous les pays, elles répondent à un besoin social depuis que la fortune immobilière a été dépassée d'une manière formidable par la fortune mobilière, laquelle est exposée, à cause même des échanges internationaux systématisés, à devenir vagabonde pour être captée par le plus habile.

Or, notre système de banques, soumis à des lois édictées par une majorité qui n'a ni notre formation, ni notre manière de penser, ne fournit aux Canadiens-

Français qu'un fonctionnement boiteux. S'il répond aux besoins de la majorité du pays ou, du moins, si cette majorité s'en contente, évidemment il ne rencontre pas les exigences particulières à notre situation comme Canadiens-Français.

Le fait seul que la banque, dépositaire de la petite épargne, se montre si parcimonieuse dans l'octroi de ses crédits aux petites industries et à l'agriculture, tandis qu'elle se constitue bailleresse de fonds, pour des montants fabuleux, de la spéculation et de l'agiotage, ce fait devrait être de nature à attirer l'attention de nos têtes dirigeantes.

Il ne s'agit pas ici de récriminer, mais seulement de constater un état de choses certainement défectueux. Il résulte de tout ce qui précède que le temps est arrivé où nos hommes cultivés doivent se tourner vers l'économie politique dans toutes ses branches et y déployer le talent et l'énergie qu'ils mettent ailleurs. Nous manquons d'autorités en ces matières et nous marchons sans guide. Aussi, n'hésitons-nous pas à conclure que toute opération de Bourse par un petit épargniste est toujours hasardeuse et presque fatalement vouée à un désastre; que pour nous Canadiens-Français qui voyons chaque jour s'aggraver la lutte pour la survivance et, cette fois sur le terrain économique, il ne nous est pas permis de laisser au hasard ou de risquer à la légère la moindre parcelle du bien national, et cela, tant que notre épargne ou bas de laine, qui a fait notre force dans le passé, ne sera pas assez puissante pour alimenter une ou plusieurs banques en état de répondre à nos besoins et régies par des lois sensiblement améliorées.

Cet article n'a aucune prétention littéraire ni scientifique. Il n'est écrit que dans le but de continuer dans les esprits la saine prudence que la crise d'octobre y avait fait entrer, et qui est déjà sur le point de disparaître.

Que nos économistes se réveillent, et en attendant que le peuple soit prudent. C'est l'un des meilleurs souhaits que le "Terroir" puisse offrir à ses nombreux lecteurs à l'occasion du nouvel an.

Henri BOISVERT, N.P.

Kyrie eleison

AYEZ pitié de nous, Seigneur!
Christ, ayez pitié de nous!

Donnez-nous la victoire et l'honneur
Sur l'ennemi de nous tous.
Ayez pitié de nous, Seigneur.

Rendez-nous plus croyants et plus doux
Loin du Pêché suborneur.
Christ, ayez pitié de nous.

Criblez-nous comme fait le vanneur
Du grain dont il est jaloux,
Ayez pitié de nous, Seigneur.

Nous vous en supplions à genoux,
Ouvrez-nous par la Foi le Bonheur.
Christ, ayez pitié de nous.

Ouvrez-nous par l'Amour le Bonheur,
Nous vous en prions à genoux.
Ayez pitié de nous, Seigneur.

Seigneur, par l'Espérance, ouvrez-nous,
Christ, ouvrez-nous le Bonheur.
Christ, ayez pitié de nous.

Ayez pitié de nous, Seigneur!

Paul VERLAINE



“Glissez, mortels, n'appuyez pas!” Les patineurs semblent bien mettre en pratique ce vers du poète. Les champions canadiens et américains du patin se rencontreront à Québec au cours du prochain Carnaval d'hiver.

Courtoisie du C.P.R.

GELÉE “SUPRÊME”

La gelée “SUPRÊME” vous permet de préparer d'une manière facile, plusieurs desserts différents et délicieux ayant le goût du fruit naturel. Cette saveur étant produite par l'emploi du véritable jus de fruits dans sa fabrication.

La gelée “SUPRÊME” est préparée à la gélatine la plus pure et de la meilleure qualité.

Elle procure un dessert exquis et nutritif. Elle est recommandée par les médecins et les hôpitaux comme aliment sain, très digestif.

Exigez la gelée “SUPRÊME” de votre fournisseur.

Fabriquée à Québec par

LES ESSENCES “SUPRÊME” ENRG.

RECETTES POUR DESSERTS

MANIÈRE FACILE DE LES PRÉPARER

POUR FAIRE UNE GELEE ORDINAIRE

Faites dissoudre $\frac{3}{4}$ de tasse (4-oz) de gelée "SUPREME" dans une chopine d'eau bouillante. Versez dans un moule et mettez dans une glacière ou au froid. En été, réduisez de $\frac{1}{4}$ de tasse la quantité d'eau. N'employez pas de moules en fer-blanc. Quand la gelée est prise, placez le moule dans l'eau chaude un instant et renversez sur un plat. La gelée "SUPREME" conserve toujours sa qualité, même si elle durcit dans le paquet.

GELEE AUX FRAISES

Faites dissoudre $\frac{3}{4}$ de tasse (4-oz) de gelée aux fraises "SUPREME" dans une chopine d'eau bouillante. Versez dans un moule une partie de cette gelée et mettez au froid. Lorsque cette gelée est presque ferme, placez dessus une couche de fraises fraîches ou en conserves. Prenez le reste de la gelée et versez sur les fruits. Déposez sur un plat et garnissez de fruits frais. Servez seul ou avec de la crème fouettée, aromatisée à l'essence de vanille "SUPREME".

COCKTAIL AUX FRUITS

Coupez des fruits frais ou conservés, déposez dans des verres et saupoudrez de sucre. Faites dissoudre $\frac{3}{4}$ de tasse (4-oz) de gelée "SUPREME" à l'orange ou au citron dans une demi chopine de liquide. Quand la gelée commence à épaissir, versez-là sur les fruits et laissez refroidir. Mettez dessus de la crème fouettée et servez.

SALADES AUX FRUITS

Coupez en petits morceaux une orange, une banane, ajoutez-y quelques cerises. Mettez dans un moule et saupoudrez de sucre. Faites dissoudre $\frac{3}{4}$ de tasse (4-oz) de gelée "SUPREME" à l'essence désirée, mettez refroidir.

Battez lorsque la gelée est froide mais encore liquide, jusqu'à la consistance de la crème fouettée. Versez sur les fruits, mettez refroidir une demi-heure et servez.

SORBET SUPREME"

Faites dissoudre $\frac{3}{4}$ de tasse (4-oz) de gelée "SUPREME" aux framboises dans une chopine d'eau bouillante. Quand elle est refroidie mais encore liquide, remplissez aux deux-tiers, des verres à sorbets et mettez au froid. Faites alors dissoudre $\frac{3}{4}$ de tasse (4-oz) de gelée aux ananas, laissez refroidir jusqu'à la consistance de la crème fouettée, remplissez les verres, garnissez avec des noix hachées ou des cerises et servez.

DELICIEUSE GELEE AUX ORANGES

Faites dissoudre dans une chopine d'eau bouillante $\frac{3}{4}$ de tasse (4-oz) de gelée "SUPREME" à l'orange. Mettez-en la moitié dans un moule, laissez refroidir, couvrez de tranches d'oranges et versez de la gelée. Mettez refroidir de nouveau, enlevez du moule, garnissez de tranches d'oranges et servez avec une crème fouettée aromatisée à l'essence d'orange "SUPREME".

GELEE AUX ANANAS ET AUX FRAMBOISES

Faites dissoudre $\frac{3}{4}$ de tasse (4-oz) de gelée au citron dans une demi chopine d'eau bouillante, ajoutez une demi chopine de jus d'ananas en conserves. Lorsque ce mélange sera froid mais encore liquide battez jusqu'à la consistance de la crème fouettée. Ajoutez en remuant légèrement deux ou trois tranches d'ananas coupées en petits morceaux. Versez dans un moule carré, le remplissant à moitié. Faites dissoudre $\frac{3}{4}$ de tasse (4-oz) de gelée "SUPREME" aux framboises dans une demi chopine d'eau chaude, ajoutez-y une demi chopine de jus de framboises fraîches ou en conserves, battez lorsque ce sera refroidi. Ajoutez les fruits. Versez dans le moule après que la gelée au citron sera devenu bien ferme. Servez avec de la crème fouettée aromatisée à l'Essence de Fraise "SUPREME".

Fabriquées par :

Les Essences "SUPRÊME", Enrg.
QUEBEC

A propos d'“un pèlerinage à l'école de rang”

III

La fréquentation scolaire dans nos campagnes, en dépit des distances, de la longue saison d'hiver et des nécessités agricoles, fait honneur aux familles rurales.

Voici des faits : *Statistiques de l'Enseignement* pour 1926-27 :

Pourcentage des enfants d'âge scolaire (5 à 18 ans) inscrits aux écoles dans les centres ruraux : 75.6%.

Pourcentage des enfants de 5 à 7 ans fréquentant les écoles rurales : 74.1%.

Pourcentage des enfants de 7 à 14 ans fréquentant les écoles rurales : 96.3%.

Pourcentage de la présence moyenne en classe dans les écoles rurales : 82.2%.

Certes, il y a place ici pour amélioration dans la catégorie de 14 à 18 ans. Mais il convient de noter que cette classe fournit la recrue des collèges classiques, des couvents et des écoles spéciales : ce qui n'excuse pas les parents de retirer trop tôt de la classe, sans nécessité réelle, les enfants de 14 à 16 ans.

En France, on se plaint aussi de l'absentéisme à la campagne. Dans un récent numéro de *l'Ecole et la Vie*, de Paris, revue laïque, E. Bussière, instituteur, dit, au cours d'un article “Sur la fréquentation scolaire” :

D'abord, je ne crois pas que la fréquentation scolaire soit mauvaise dans les villes. Les longues absences y sont dues à la misère. L'Etat et les municipalités les enrayeront en donnant les fournitures gratuites, en créant des bourses, des cantines, ... etc.

Le mal est surtout à la campagne.

Là, nous avons les jeunes enfants dont les absences sont dues à l'éloignement de l'école, aux intempéries, à des malaises passagers. Ces absences, qui ne sont que d'un jour ou deux, se répartissent très inégalement dans le cours de l'année scolaire, seulement plus nombreuses en hiver qu'en été. Elles font perdre du temps à leurs auteurs et retardent aussi les autres... Mais qu'y faire? Rien.

Et nous arrivons aux élèves de huit à treize ans. Ce sont eux qui nous font défaut du 1er octobre au 1er décembre et durant les longs jours d'été. Comment faire pour que ces enfants fréquentent la classe régulièrement? Nous évoquons beaucoup de moyens : les uns — les pédagogiques — sont pleins de candeur, mais pas efficaces ; les autres sont trop durs et autoritaires et font se révolter... Ah! parents! si vous vouliez, comme ce serait simple! Mais ils ne veulent pas.

Erratum

Dans le deuxième paragraphe du commencement de cet article, page 31 du numéro de décembre dernier, l'on voudra bien lire Pie IX au lieu de Pie XI, afin de corriger un anachronisme.

Dans la même revue, 31 décembre 1927, on lit cette citation de *La Patrie*, de Paris :

La Fréquentation scolaire. — Les statistiques sont parfois bien indiscretes. C'est ainsi que l'une d'elles nous apprend qu'il y a dans le département de la Seine 31,000 enfants qui ne vont pas à l'école. En effet, il en a été inscrit, au 1er octobre, 233,000 et le relevé des présents n'en accuse que 202,000. C'est donc une proportion de 12 p. 100 de futurs illettrés que l'on retrouvera d'ici quelques années et qui figureront dans d'autres statistiques.

A l'assemblée générale des Délégués Cantonnaux de France, M. L. Douarche présenta un rapport sur la Fréquentation scolaire. Nous reproduisons de *l'Ecole et la Vie* les lignes suivantes de ce rapport :

Les statistiques qui nous ont été fournies sur la fréquentation scolaire dans les différentes écoles du territoire nous permettent d'établir les conclusions suivantes :

Dans quinze départements, pour lesquels nous avons des chiffres et des statistiques, la proportion des présents dans les classes varie de 16 à 28 p. 100 par an. En principe, les écoles ne sont au complet qu'à la mi-novembre. Elles commencent à se vider vers le début d'avril. En juillet, la fréquentation est déplorable.

En Lozère, les constatations ne sont pas brillantes. Dans deux cantons, la fréquentation scolaire n'a lieu que cent vingt jours par an ; dans trois autres, pendant quatre-vingt-cinq jours ; enfin, dans deux cantons, la fréquentation n'a lieu que soixante jours seulement par an.

En insérant les citations ci-dessus, nous ne voulons pas laisser croire que nous excusons les négligences des nôtres, mais nous voulons démontrer que les écoles rurales de la Province de Québec ne sont pas les seules auxquelles on puisse reprocher des imperfections.

IV

M. l'abbé Lapalme consacre “au milieu matériel” de l'école rurale ou plus exactement “de rang” des pages fort intéressantes, où se rencontre une large part de vérité. Mais là encore il exagère, car les commissions scolaires, depuis 20 ou 25 ans, ont reconstruit ou réparé presque toutes leurs écoles et renouvelé en entier le mobilier scolaire : le témoignage des inspecteurs d'écoles est presque unanime sur ce point.

Notons aussi que les latrines sanitaires ont été introduites dans un grand nombre de municipalités rurales et que les fontaines à robinet ont remplacé dans plusieurs écoles l'antique chaudière à l'eau.

(A suivre)

C.-J. MAGNAN

—De *L'Enseignement Primaire*, sept. 1929.

L'Association des Sports d'Hiver

(DE LA "VIE QUEBECOISE")

Depuis deux mois, la presse locale nous entretient des activités de l'Association des Sports d'Hiver de Québec. Au début de l'automne, on publia même des entrevues de Québécois bien placés, entrevues dans lesquelles ces citoyens exprimaient leur opinion sur l'opportunité de l'Association des Sports d'Hiver et dans lesquelles ils disaient en même temps les moyens que l'Association devait prendre pour atteindre le but qui a présidé à sa fondation: le développement du tourisme d'hiver à Québec.

Disons d'abord que pour notre part nous sommes on ne peut plus en faveur de l'Association des Sports d'Hiver de Québec et nous profitons de l'occasion pour féliciter chaudement les contrôleurs pour le zèle qu'ils déploient dans cette oeuvre purement civique. Il faut bien l'avouer, les officiers de l'A.S.H.Q. ne reçoivent pas partout l'encouragement qu'ils seraient en droit d'attendre et souvent de ceux-là même qui devraient en donner le plus. Mais quelle oeuvre louable n'a pas rencontré d'apathie quelque part.

Le but principal de l'Association des Sports d'Hiver de Québec, on l'a dit et répété, est d'attirer ici les touristes américains et ceux des provinces-soeurs. Or, pour atteindre ce but, il faut présentement à ceux qui nous viendront visiter quelque chose qu'ils n'ont pas la faculté de voir chez eux.

On n'ignore pas, en effet, que les touristes viennent en grand nombre à Québec durant la belle saison, non pas tant pour admirer le style intérieur des établissements de la Commission des Liqueurs, que pour jouir du caractère unique que présente l'antique cité de Champlain.

En hiver, les touristes viendront nombreux à Québec, si on a à leur offrir des divertissements, des événements sportifs, par exemple, qu'ils ne peuvent se procurer chez eux, même avec leurs millions.

C'est précisément ce qu'a entrepris de faire l'Association des Sports d'Hiver de Québec. Mais pour réaliser un projet de cette envergure, il faut des fonds; le colonel Marquis dirait: le nerf de la guerre.

C'est pourquoi une campagne de souscriptions a été lancée cette année encore, et avec plus d'intensité que par les années passées. Souhaitons qu'elle soit couronnée d'un beau succès.

Les premières souscriptions qui ont été publiées indiquent que la campagne est très populaire. Tant mieux: l'objectif de \$25,000 sera atteint plus facilement de cette façon. Mais passons à ce précisément où nous voulions en venir.

Nous prenons la liberté d'apporter nous aussi nos suggestions, dans la pensée que si elles n'aident pas l'Association des Sports d'Hiver de Québec, du moins elles ne lui nuiront pas.

À notre avis, la première chose qui est requise pour le succès de l'Association des Sports d'Hiver, c'est une organisation de gens dévoués et nous savons personnellement que ce n'est pas ce qui manque dans le bureau de direction dont font partie MM. J.-A. McManamy, J.-E. Renaud, G.-E. Marquis, J.-L. Boulanger.

Il faut, en second lieu, un programme d'amusements préparé sous la direction d'experts.

Là encore, l'Association des Sports d'Hiver ne sera pas prise en défaut, car elle possède plusieurs experts dans ses rangs. Une publicité intense à l'extérieur sera un grand facteur pour le succès des événements sportifs organisés par l'A.S.H.Q.

Cette condition va de pair, il nous semble, avec celle du support financier du public québécois, pris dans son acceptation la plus large.

Point n'est besoin d'appuyer longuement sur chacune de ces conditions qui,

à notre avis, feront le succès de l'oeuvre entreprise par l'Association des Sports d'Hiver de Québec.

Mais on comprendra que si les trois premières conditions énoncées sont nécessaires, la dernière est pour le moins essentielle. L'A.S.H.Q. ne peut organiser quelque chose d'attrayant seulement avec des prières et l'appui moral du public.

C'est pourquoi nous croyons sincèrement que les Québécois feront un effort cette année pour couvrir l'objectif de l'A.S.H.Q. qui est de \$25,000. Autrement, on risque de voir disparaître une oeuvre qui était destinée à donner de grands avantages à la ville de Québec.

L'article qui encadre cette note est détaché de "La Vie Québécoise", nouvelle publication qui vient de voir le jour avec le dernier mois de l'année 1929. Ce sont des jeunes gens pleins d'ardeur, d'initiative et de confiance dans l'avenir, qui en sont les éditeurs. "La Vie Québécoise" est une brochure de petit format, à couverture voyante et bien illustrée. Elle contient divers articles d'intérêt général, mais elle semble vouloir se tenir en contact avec tous les progrès modernes, afin d'y intéresser les publicistes et les annonceurs. L'article que nous reproduisons intéresse tout spécialement Québec, parce qu'il y est question de la propagande qui se poursuit depuis cinq ans par un groupe d'hommes clairvoyants et patriotes, qui voudraient développer, à Québec, le tourisme d'hiver. Nous remercions cordialement "La Vie Québécoise" de cet article et nous sommes heureuse de la recommander. Pour la modique somme de 25 sous, elle sera adressée pendant douze mois à quiconque en fera la demande. Prière de s'adresser au National Publicity Services, 220 rue St-Jean, Québec.

PARIS

Par PAUL FONTAINE, AVOCAT

Monsieur Edouard Montpetit—notre maître à tous— aime les formules qui orientent. Il en a de lumineuses, de fécondes; ceux qui avaient vingt ans lorsqu'il revint d'Europe en gardent le souvenir et, espérons-le, la trace. Il les appelait vers les sommets, par la supériorité et la compétence dans tous les domaines; il leur demandait de prolonger au pays leurs ascendances françaises. Avant lui bien peu de nos maîtres avaient parlé de la sorte. Pourquoi? Peut-être bien parce qu'ils n'avaient pas fait, suivant une autre formule de Monsieur Montpetit, "l'expérience du bateau". Les Anciens d'Europe l'ont tenté en des circonstances uniques—jeunesse, loisirs, indépendance, enthousiasme. Groupés en Association à Québec et à Montréal—Québec est avec Montréal... — ils veulent maintenant en dégager les données. Les plus essentielles — comme l'on dit maintenant et fort mal! — ne nous sollicitent-elles pas à rappeler Paris, à interpréter Paris, à utiliser Paris? C'est notre conviction. Est-ce celle de chacun, au même degré, de la même façon? Il semble que non... d'où ces lignes.

* * *

Paris en désaxe quelques-uns; il a ravi à eux-mêmes des étudiants trop petits pour leurs rêves. Barrés a noté l'évolution du déraciné; à certains points de vue, le Québec est vieille province de France; il y aurait peu de chose à changer à l'analyse. L'emprise dure parfois toute la vie; elle devient comme une "francolâtrie": le mot n'est pas français mais les dictionnaires ont tort. Pour le francolâtre, n'a de valeur, en sciences, en lettres ou en arts, que ce qui est français. S'il revient au pays, il est grand prêtre du culte. Pour que l'illusion soit plus grande, il grasse, aime le mot argot, chantonne les couplets de boîtes — ce que c'est triste dix ans après! — méprise gens et choses du pays, rêve de palmes académiques, de ruban rouge, et meurt satisfait... officier de l'Instruction publique. Le "retour d'Europe" de 1900 l'était plus spontanément. On nous a raconté qu'un jeune médecin d'alors se promenant un jour sur le *Boul'Miche* et voyant passer un chevalier de la Légion d'Honneur, s'écria: "Le jour où j'aurai le ruban rouge sera le plus beau de ma vie." Il l'a eu... l'heureux et grand homme — Faiblesse? Certes, car il est lettré et non sans

mérite. Mais cette passion puérole est, en dernière analyse, triste: pour le Français elle donne à rire. Si le francolâtre a quelque influence en politique, dans les bureaux, les postes seront donnés et les récompenses et les cachets à — trop souvent — des sous-produits de la culture française. Francolâtrie que cette pâmoison aux conférences de Notre-Dame; francolâtrie encore ce dîner à un jeune étudiant de passage, dîner qui groupe tous les personnages officiels de la province. Nous n'avons décidément pas le sens du comique, qu'on songe à ce que Molière ferait de ces observations. Rappeler Paris à ceux-là est inutile, dangereux. Ils sont envoûtés; leur devise semble être: effaçons-nous! leur blason: "poire" sur fleurs de lys! Laissons-les parler du crétinisme des Canadiens français et essayons de leur dire la grande leçon de Paris — la mesure.

Confessons cependant que plusieurs, qui ne sont pas déracinés, ont, certains jours, la nostalgie de Paris. Tous nous avons subi le charme; j'ai pu écrire — pardon du moi — que je ne laissais pas Paris mais que je m'arrachais à Paris. — C'est votre vengeance, ô francolâtres! Encore aujourd'hui — on me comprendra chez les Anciens—je donnerais je ne sais quoi pour flâner une heure aux Tuileries, "revoir" un cours près de la fontaine Médicis, saisir ce rayon de soleil couchant au pont des Arts, occuper une semaine mon nid de Jean-Bart, retrouver avec tout ce-

la mes illusions, mon ardeur au travail, l'ambiance qui la favorise, mes rêves rendus je ne sais où. Le terroir tarit trop souvent le zèle; il assèche. Que de courage il faut parfois pour s'y cramponner et lancer quand même son chant! Aux heures de doute, de lassitude, quand la mesquinerie de notre entourage est trop grande, quand le dégoût nous vient de certaine veulerie, le rappel de Paris est vivifiant; il grandit l'âme; il conseille, pacifie, commente, illumine.

Il est peu d'étudiants qui reviennent de Paris francophobes. On les trouve plutôt chez les primaires. Cependant... alors que le francolâtre s'est trop adapté, l'autre fut en réaction constante contre son milieu; tout l'a blessé, depuis le petit déjeuner jusqu'aux leçons des maîtres. Incapable d'analyse, il a rejeté en bloc la civilisation française. Il ne voit que les défauts, les vices ou les carences du Français; le retour est pour lui un

Le titre qui apparaît en tête de cet article pourrait intriguer quelques lecteurs, à première vue, mais quand ils en auront parcouru le deuxième paragraphe ils verront qu'il est d'actualité et touche une corde qui ne laisse jamais insensibles les rédacteurs du "Terroir", ni leurs lecteurs, du moins ceux qui sont en communion d'idées avec la Société des Arts, Sciences et Lettres. "Paris" est reproduit de "Opinions", volume I, numéro 2, octobre 1929. C'est une plaquette de petit format calquée, quant à celui-ci, sur "Les Cahiers", revue française, "Opinions" est l'organe de l'Association des Anciens Etudiants d'Europe. Il est donc naturel qu'elle contienne des écrits originaux et dont les vues dénotent un développement intellectuel considérable, parce qu'il leur a été donné de faire non seulement "un beau voyage", comme le dit M. Paul Fontaine à la fin de l'article que nous reproduisons, mais parce qu'ils ont su puiser là-bas, de l'autre côté des mers, des connaissances qui ont agrandi leur horizon, meublé leur cerveau, développé leur sens critique et donné plus de grâce à leurs écrits. Lisez attentivement ce que M. Paul Fontaine, avocat, dit ici, et vous verrez qu'il n'est pas le premier venu.

soulagement. Parce que certains romanciers sont du dernier goujat, il oublie de purs chefs-d'oeuvre; parce que la France officielle apostasie, il oublie que le peuple prie; parce que la rue est provocante, il oublie que les églises sont remplies. Le mal provient de ce qu'il ne tient pas compte des circonstances de temps, de lieux. S'ils s'élevait plus haut, sa vision serait plus nette, des réalités. Rappeler Paris à ceux-là peut leur être cruel; mais si ce rappel devait corriger leur jugement...

Interpréter Paris est plus difficile. Pour se comparer, il faut se connaître. Souvent l'étudiant d'Europe ignore trop de choses de son pays, de ses besoins, de ses richesses artistiques, morales ou matérielles. Ne sachant exactement quoi acquérir, il aura tendance à faire peau neuve, rejetant, parce que de chez lui, un avoir précieux. Il moulera son âme sur l'âme française et le résultat pourra être monstrueux. Non! il faut rester soi à Paris, augmenter sa personnalité et non l'annihiler. Que nos femmes s'habillent à Paris, bien; que nos étudiants aillent là-bas chercher un vêtement à leur pensée, seulement, non! Aussi qu'arrive-t-il parfois? Ceci qui est très grave, que les "retour d'Europe" répètent tout ce qu'ils ont entendu et très bien, mais sans réfléchir que ce tout, il faut l'adapter au pays; et cela qui est douloureux, qu'ils ont perdu leur âme — au point de vue temporel — pour n'avoir pas suffisamment médité leurs impressions, leurs observations, leur milieu. On nous traite de métèques à Paris — le francophobe s'en désole — et c'est vrai en ce sens du moins que nous sommes étrangers à Paris comme l'Américain l'est à Londres parce que la civilisation française et la civilisation canadienne diffèrent. Aussi transposer ici Paris c'est l'interpréter mal, c'est mentir à notre pays et l'engager dans une mauvaise voie. Il y a choix à faire; la tâche de notre Association pourrait être de préciser l'interprétation.

En architecture, en arts, en politique, en économie, en sciences, en morale même une interprétation intelligente de Paris pourrait être précieuse.

* * *

Utiliser Paris est difficile, même quand l'interprétation est adéquate. S'y opposent les gens en place. Ils sont d'une autre génération; ils comprennent prou ou mal. — Ne leur en voulons pas; songeons qu'à cinquante ans les réactionnaires d'aujourd'hui seront peut-être conservateurs...

Le "retour d'Europe" est presque toujours pris par les affres de la vie à gagner; avant de songer aux autres il lui faut penser constamment à soi. Son énergie y passe. Mais qu'il ne se décourage pas: tôt ou tard, son expérience sera utilisée. Dans l'enseignement, les débotes existent aussi. S'il s'y livre, faute de loisirs, d'argent, l'étudiant d'hier, surchargé de cours, ne saura être qu'un répétiteur, comme la plupart de ses devanciers. Or il faut plus; il faut des créateurs. L'expérience de Paris l'enseigne, notre prestige le commande. Notre Association, par sa revue, peut faire beaucoup en ce sens. Elle peut rendre les dieux favorables, susciter des initiatives, suggérer des réformes, faire voir des lacunes, créer en un mot une ambiance favorable. L'ambiance, c'est ce dont souffre surtout l'étudiant de retour — nous l'avons déjà noté —; c'est ce qui arrête son élan. Il veut "réaliser" et il ne rencontre qu'entraves; savoir qu'il en est qui pensent comme lui, qui l'appuient, sera un réconfort. Et enfin après avoir posé son effort, si "on" ne veut pas l'utiliser, qu'il chante, comme dans Ciboulette: "Nous avons fait un beau voyage!"

—Opinions, oct. 1929.



Montagnes de Percé.

Cliché C. N. R.

REVUE DES LIVRES

De livres en livres, par Maurice Hébert. — *Essais de critique littéraire*; préface de Mgr Camille Roy, de la Société Royale du Canada; chez Louis Carrier & Cie. — Les Editions du Mercure, Montréal et New-York, 1929.

Il y a plusieurs manières de profiter des oeuvres d'art. Il y a la manière commerciale, si haïssable, la manière désintéressée, si l'on veut, mais encore égoïste — du silencieux enrichissement intérieur, et la manière généreuse qui, après utilisation personnelle, aime à donner aux autres, une part de sa joie.

Monsieur Maurice Hébert a la manière généreuse: témoin son beau livre, son premier livre, résultat des richesses que la Providence lui a départies, et qu'il n'a pas enterrées, comme le mauvais serviteur de l'Évangile.

J'ai parlé d'art, tantôt. Le terme n'est pas exagéré. Nos livres canadiens se parent de plus en plus de cette beauté, de cette "forme" qui est la condition suprême de l'art, et qui s'accorde si bien chez nous, à quelques exceptions près, avec les exigences de la morale.

Pour le trouver cet art, Monsieur Hébert n'a eu qu'à feuilleter les oeuvres contemporaines. Un profane n'y eut vu que du feu, mais Maurice Hébert n'est pas un profane. Ses études, qu'il n'a jamais crues terminées, lui ont donné une doctrine littéraire assez sûre, un sens assez ouvert de l'esthétique, pour lui permettre de démêler sans peine, les éléments hétéroclites dont se compose la valeur d'un livre. Ajoutons tout de suite que des qualités personnelles brillantes sont venues en aide à l'étude, l'ont précédée même: je veux dire une particulière intuition du beau qui fait trouver ce beau où il existe, même à travers les scories, une souple aptitude d'adaptation à toutes les évolutions de l'art ou de la pensée, évolutions progressives ou décadentes, en somme tout le tempérament d'un artiste doublé d'un poète.

Poète, il l'est. Je ne me fie pas aux seules strophes écrites par M. Hébert, éparses dans les revues, pour l'affirmer: je n'ai qu'à analyser sa manière de juger les autres poètes. En effet, qu'il nous parle d'Alice Lemieux, de Jovette Bernier, de Robert Choquette, de Paul Morin, de Blanche Lamontagne, voire des Crémazie, toujours, chez les uns et chez les autres, il a trouvé ce qui les distingue, leur fort et leur faible, leurs diverses façons d'écouter le grand Souffle, de se mettre au diapason du Frisson sacré qui promène à travers le monde, ses ondes harmonieuses, en fluctuations abscondes et pleines de caprices.

Quand il s'attache à nos romanciers, à nos critiques, nos chroniqueurs, il a vite fait de débrouiller la trame de leurs fictions, la dominante de leurs principes, la source de leur documentation, leur filiation lointaine ou prochaine, les ambiances, les causes d'erreurs. En sorte que sa critique joint à l'impressionisme du poète, la science du lecteur averti, à qui n'est étrangère aucune des théories de Ste-Beuve, de Brunetière, de Taine, de Paquet, de Lemaître, de Mgr Roy, de ce cher Monsieur d'Arles et de Jean-Charles Harvey. M. Hé-

bert, à certains points de vue, se ferait volontiers disciple mitigé d'un Gide ou d'un Proust.

Aussi est-ce plaisir véritable que de courir avec lui à travers les meilleurs chapitres du P. Dugré, de Laure Conan, de Robert de Roquebrune, ou encore dans ses pages à lui, au long desquelles il nous conte ses conceptions de notre littérature, ses vues sur le fend régionaliste ou universel de la pensée canadienne. Le tout ne va pas sans quelques timidités; mais ces timidités, fort explicables d'ailleurs, ne deviennent jamais des maladresses.

Un autre charme se joint à ces qualités dont j'ai parlé plus haut. Monsieur Hébert s'est souvenu sans doute du "suaviter in modo" prêché si efficacement par ses maîtres. Il l'a mis en pratique, ce mode indulgent qui sied si bien à des premiers jugements. Il n'a pas voulu arriver dans le monde des lettres "comme un abcès ou comme un boulet" selon l'expression pittoresque de Veillot en écrasant, en élaboussant. Il y a là un mérite singulier: la jeunesse est toujours si vive, si implacable dans ses appréciations. Et n'allez pas craindre la monotonie dans cette indulgence qui eut pu déteindre sur le style. Non: la douceur des affirmations et des négations se corrige heureusement par un sens du pittoresque suffisamment aigü, un goût de l'ironie à la grecque bien perceptible.

En résumé, aimable livre d'un jeune à qui il ne faut pas montrer les dents: c'est déjà si brave que d'écrire en certaines circonstances. Bon livre que j'ai mis pour être pratique dans ma bibliothèque de classe.

Abbé Emile BEGIN.

Le Calvaire du Repentir, par Eugène Achard, dessins de J. McIsaac.

Ce ciné-roman a tout d'abord paru dans "La Ruche Ecolière", brochure destinée à l'enfance et à la jeunesse. Son auteur est un vétéran de l'enseignement et il est aussi bien connu dans le monde scolaire. Ses premiers romans régionalistes ont remporté un grand succès et la revue pédagogique, "l'Ecole Canadienne", qu'il dirige, de même que la "Ruche Ecolière", dont il est le rédacteur, sont fort appréciées du personnel enseignant et de la gent écolière. "Le Calvaire du Repentir" est une aventure tragique dont le récit ne lambine pas. Ses illustrations nombreuses en font mieux saisir le texte. Le récit, dont la trame se déroule dans une paroisse de la Beauce, que l'auteur a appelée le village de St-Elphe, fait assister le lecteur à la débâcle de la Chaudière alors qu'un village est complètement submergé et qu'un avare du nom de Godinou est surpris dans sa cave par l'inondation, au moment où il contemple ses écus d'or accumulés dans une caisse de fer. Comment cet avare échappe à la mort et ce qui vient après est raconté de façon fort alerte, et nous savons que les enfants y trouveront un réel plaisir, en même temps qu'ils y goûteront un dénouement tout à fait édifiant, démontrant bien que si l'homme s'agite c'est Dieu qui le mène. Nous félicitons sincèrement M. Eugène Achard non seulement de son activité dévorante, mais de l'esprit éduca-

tif dont il sait parsemer tous ses écrits. Bien que français d'origine, M. Achard n'a pas adopté la devise de certains compatriotes qui font de "l'art pour l'art" croyant de bon ton de mettre sous leurs pieds tout ce qui, de près ou de loin, sentirait ce qu'ils appellent "le goupillon et le bénitier". Nous comprenons que, pour certains esprits forts, la morale soit une affaire vieux jeu, et qu'il faut avoir l'âme d'un marguillier ou d'un bedeau pour se laisser gêner par elle. Heureusement que c'est là un petit nombre et que son évangile n'a pas encore pénétré chez notre personnel enseignant.

G. E. M.

* * *

Les Canadiens Français et l'Invasion Américaine de 1775-76, par M. l'abbé Ivanhoë Caron M.S.R.C.

Ce mémoire a été présenté à la Société Royale du Canada, le printemps dernier, par l'auteur lui-même. Il y étudie l'esprit de notre population à l'époque de cette invasion, établissant par des documents officiels le nombre des nôtres qui s'enrôlèrent dans l'armée américaine qui avait envahi tout le Canada et qui tenta en vain, le 31 décembre 1775, de s'emparer de Québec par surprise. Il donne même en appendice la liste des noms de ceux qui se mirent à la solde des Bostonnais pendant l'hiver de 1775-76. Il y en a d'un peu partout: de la côte de Beupré, de la vallée du Richelieu, de la Chaudière, de St-Charles-de-Bellechasse, de St-Pierre et de St-Thomas-de-Montmagny, du Cap-St-Ignace, de L'Islet, de St-Jean-Port-Joli, de St-Roch-des-Aulnaies, de Ste-Anne-de-la-Pocatière, de la Rivière-Ouelle, etc. Toutefois, rappelons que le clergé et en particulier Mgr Briand, se sont montrés très sévères à ce sujet et que l'évêque avait donné à ses curés des instructions dont ils ne devaient pas se départir.

Ceux qui manquaient de fidélité à la Couronne britannique étaient considérés comme rebelles et devenaient schismatiques aux yeux de leur évêque et de leur curé. On leur refusait les sacrements et même la sépulture en terre bénite au cas de décès. Bref, cette brochure jette un jour très clair sur cette question, et nous l'avons parcourue avec le plus grand plaisir et le plus grand intérêt. Rappelons que l'abbé Caron est archiviste-adjoint au Bureau des Archives de Québec et qu'il a gagné, à deux reprises, des prix littéraires du concours David.

G. E. M.

* * *

L'Ami des Familles, almanach de 1930, par M. Frs-Gustave Bélinge.

Cette brochure, tirée à huit mille exemplaires, est la troisième édition du genre. Elle contient, outre le calendrier de 1930, une foule d'éphémérides et de renseignements qu'il est bon de connaître. Elle est abondamment pourvue d'annonces qui mettent en relief le commerce québécois. Une étude sur l'Hôtel de Ville de Québec mérite d'être remarquée et lue avec attention. Elle est due à la plume de l'Archiviste municipal, M. Valère Desjardins. Jadis, les almanachs jouaient un grand rôle dans nos familles, et c'est dans ces petits volumes de compilation que l'on recherchait une foule de renseignements, de recettes, de devinettes, le langage de différents sujets comme, par exemple, celui du front, du rire, des yeux, du mouchoir, etc. L'on compte parmi les incunables de Québec, "l'Almanach de Québec", que certains bibliomanes conservent précieusement. Nous

souhaitons succès à M. Bélinge avec sa brochure et nous sommes d'avis que les renseignements qu'elle contient peuvent rendre des services et amuser.

G. E. M.

* * *

Le Carrousel, par Marie-Rose Turcot, Ottawa. Librairie Beauchemin Limitée, 430 rue St-Gabriel, Montréal.

Voulez-vous lire un livre du terroir et contenant de délicieux traits, de fines anecdotes et d'alertes narrations, je vous conseille de vous procurer le recueil de 14 chapitres qui porte le titre que je viens de vous citer. "Le Carrousel" ou "Les petits Chevaux de Bois" ouvre les pages de ce recueil et, après avoir lu un chapitre, l'on s'empresse de trancher les pages du suivant, pour le savourer sans tarder. Il serait fastidieux de faire une critique de chacun des récits de Mlle Turcot, mais nous ne sommes pas loin de croire que son histoire d'un bon chien ou de "Paddy" remporte la palme par l'originalité et l'esprit d'observation. "Le Carrousel" répond à un besoin qui est encore très vivace dans notre province: la pénurie de livres à la portée de l'enfance, de l'adolescence et de la jeunesse. Le livre de Mlle Turcot comble quelque peu cette lacune, par son style simple. Les sujets qu'elle traite sont à la portée des jeunes intelligences. Souhaitons que les commissions scolaires de la province de Québec penseront à l'inscrire sur leur liste quand viendra le temps d'acheter les livres de récompense pour les écoliers, à la fin de l'année. De plus, je suis convaincu que les inspecteurs d'écoles qui distribuent, au nom du Gouvernement, des livres de récompense, ne manqueront pas de réclamer "Le Carrousel" de Mlle Turcot, lorsqu'ils s'adresseront à l'honorable surintendant de l'Instruction publique de la province de Québec.

G. E. M.

* * *

La Vie de Mgr John Forbes, par l'abbé Elie-J. Auclair, 315 pages, imprimerie Ernest Tremblay, 146 rue du Pont, Québec.

Voici un beau et bon livre qui sera lu avec intérêt et profit par tous ceux qui s'occupent tout spécialement du mouvement religieux et, en particulier, des missions. L'abbé Elie-J. Auclair avait déjà une nombreuse collection de volumes à son crédit, traitant presque tous de sujets religieux ou patriotiques, mais il n'avait donné à aucun, croyons-nous, plus d'attention, plus de soin et plus d'amour, oserions-nous ajouter, que dans celui-ci. C'est le 13 mars 1926, à Bellère, vallée de Pau, que Mgr John Forbes, évêque de Vaga et coadjuteur de l'Ouganda, rendit sa belle âme à Dieu, après avoir passé la plus grande partie de sa vie à l'évangélisation des Arabes, en Algérie. Il était le frère aîné de Mgr Guillaume Forbes, évêque de Joliette. Il est mort relativement jeune, puisqu'il n'avait que 62 ans, mais riche de 38 années de sacerdoce et de tout près de 16 ans d'épiscopat. Comme le disait un auteur, quelque temps après sa mort, "c'est une bien belle et bien digne figure de notre monde ecclésiastique canadien qui disparaît avec lui". Le premier Père Blanc canadien entra dans la société des missionnaires d'Afrique en 1886. C'était le Père John Forbes et, plus tard, en 1917, Mgr Forbes. Il fut le digne successeur du cardinal Lavigerie, fondateur des Pères Blancs. Nous n'entreprendrons pas de raconter

ici, même le plus succinctement du monde, la vie de Mgr Forges, mais nous savons que cette vie est des plus édifiantes et que le livre de l'abbé Elie-J. Auclair mérite d'attirer l'attention de tous les foyers de cette province. Les familles qui ont des parents, religieux ou religieuses en Afrique, à Alger, ou ailleurs, s'intéresseront tout particulièrement à la vie de Mgr Forbes, car la Maison Carrée où logent les missionnaires ou Pères Blancs d'Afrique est à peine à un kilomètre de la maison des Soeurs missionnaires de Notre-Dame-d'Afrique, où l'on compte un bon nombre de Québécoises. La plupart de nos lecteurs savent encore que les Pères Blancs d'Afrique, de même que les Soeurs Blanches, ont des postulats, les premiers à Québec, et les autres à

Lévis. Bientôt le postulat des Soeurs Blanches sera transporté à Québec, dans un nouvel édifice qu'elles font ériger près du chemin Gomin.

L'imprimerie Ernest Tremblay n'a jamais lancé sur le marché un livre mieux fait, mieux imprimé et mieux relié. Sur la couverture de ce livre, car il est relié, se voit un joli dessin de Gérard Morisset (aujourd'hui en France comme boursier du gouvernement de la province de Québec), représentant un buste de Mgr John Forbes et, en dessous, une scène d'Afrique. L'on peut se procurer ce volume dans les grandes librairies ou encore en écrivant à M. Ernest Tremblay, éditeur, 146, rue du Pont, Québec.

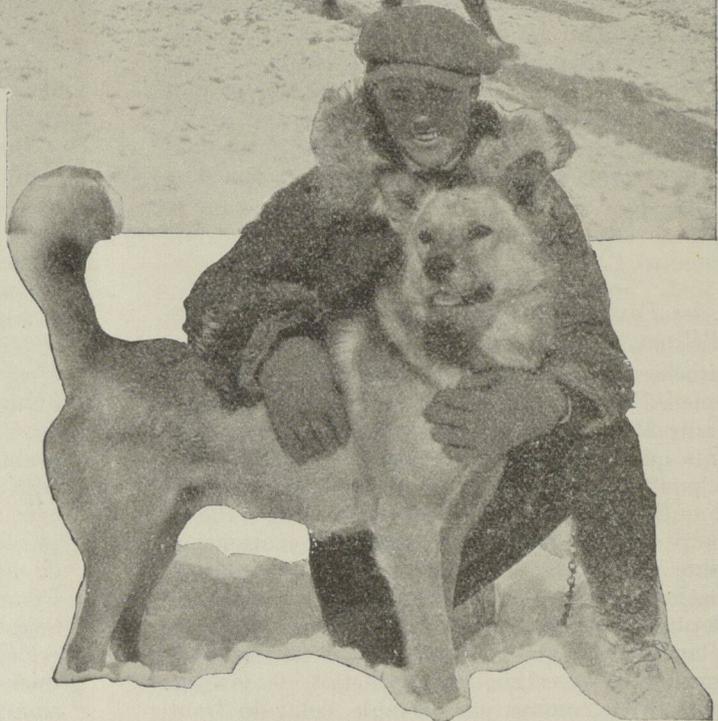
G. E. M.



MARATHON DE CHIENS ESQUIMAUX

Une vingtaine d'équipes lutteront dans une grande course d'endurance qui durera trois jours, à raison de 40 milles par jour, les 20, 21 et 22 février prochain, à Québec.

Cliché du C.P.R.



CHEZ NOS MEMBRES

Simple Notes d'Actualité

Dans la livraison de décembre, nous avons dit quelques mots au sujet du volume intitulé "Sur Les Routes de Québec", publié par le Bureau provincial du Tourisme. C'était un communiqué et nous l'avons publié tel que reçu. Après avoir parcouru attentivement ce volume, nous nous faisons un plaisir, en même temps qu'un devoir, de dire notre appréciation de cette publication.

Elle a été rédigée en collaboration, sous la direction immédiate du sous-ministre de la Voire, M. J.-L. Boulanger, et de celle du secrétaire du même département, M. Arthur Bergeron.

Nous ne craignons pas d'affirmer que c'est le guide le plus complet, le plus au point, le mieux illustré et le mieux divisé que nous ayons encore vu et parcouru, car nous ne nous sommes pas contentés de jeter un coup d'oeil distrait ici et là sur ses images et son texte, mais nous l'avons lu attentivement, même avec une loupe, si l'on peut dire, afin d'y trouver des petits points noirs, mais en vain. Les randonnées dans la Province seront doublement intéressantes à l'avenir, parce que les voyageurs qui auront ce guide sous la main pourront se renseigner facilement, en un clin d'oeil, et goûter davantage les plaisirs du tourisme. Le volume contient, de plus, de nombreuses cartes routières qui indiquent la voie à suivre pour aller d'un endroit à un autre, avec le nombre de milles qui les séparent, et toutes les précisions qui renseignent les voyageurs, comme un capitaine de navire qui, au moyen d'une carte marine, sait, à tout instant, à quel point précis du globe il se trouve. L'aridité de la matière a été relevée de nombreuses illustrations et, de plus, des notes historiques jettent comme une trouée de lumière par ci par là, dans les pages de cette volumineuse publication. Il n'y a pas un propriétaire d'auto qui voudra se priver de cet indicateur, quand il l'aura vu une fois. Après les bonnes routes; après l'entretien de celles-ci par le Gouvernement; après l'amélioration du service d'hôtellerie, le département de la Voirie prend, à bien dire, les voyageurs par la main avec son guide et il les conduit sur les routes de Québec avec toute la sûreté d'un cicérone qui connaît bien son pays pour l'avoir parcouru pouce par pouce et étudié sous tous ses aspects. Nous nous faisons donc un plaisir d'adresser nos plus vives félicitations à qui de droit à ce sujet, et nous souhaitons la plus grande popularité à ce guide, que l'on peut se procurer au Bureau provincial du Tourisme pour la modique somme de \$2.00, volume relié de 875 pages in-8.

* * *

Depuis l'avènement du président actuel de la Société des Arts, Sciences et Lettres, au commencement d'octobre d'année dernière, notre société a été augmentée d'une cinquantaine de membres nouveaux, grâce à l'initiative si bien aiguillonnée de plusieurs membres du bureau de direction. Voici la liste de ces nouveaux membres: MM. Emile Asselin, gérant du Théâtre Canadien, Germain Beaulieu, Officier en loi du département de l'Agriculture, Raoul Bédard, Georges Bellerive, avocat, Cheva-

lier de la Légion d'Honneur (membre honoraire), Arthur Bergeron, Secrétaire, département de la Voirie, Dr J.-E. Bernier, Alphonse Bérubé, Jean-Marie Blais, avocat, Henri Bois, chimiste, département de l'Agriculture, Georges Boulanger, assistant-rédacteur du "Journal d'Agriculture", J.-L. Boulanger, sous-ministre du département de la Voirie, Maurice Bouliane, courtier en mines, Harold Braff, courtier en obligations, S.-J. Chagnon, chef du service de l'Industrie animale, département de l'Agriculture, J.-E. Chapleau, avocat de la cité (membre honoraire), F.-X. Chouinard, avocat, greffier de la Cité, Philippe Desjardins, assistant-greffier de la Cité, Dr Charles Dion, spécialiste, J.-P. Dionne, avocat, Noël Dorion, avocat, Henry Doyle, négociant, A.-N. Drolet, Commandeur de St-Grégoire (membre honoraire), J.-O. Ducasse, agent de publicité, J.-Amédée Gagnon, gérant de la compagnie de Publication de Lévis, Rolland-G. Gingras, professeur de musique, L.-P. Goulet, Inspecteur d'écoles de Québec, J.-E. Grégoire, avocat, Paul Grenier, N. P., Athanase Guy, sergent d'armes du Conseil Législatif, Fritz Hecker, avocat, secrétaire du Premier Ministre, Lieutenant-colonel J.-Alex. Laliberté, agent de manufactures, J.-T. Lamontagne, professeur, Jos. Lavoie archiviste, Jules Lefrançois (membre honoraire), Hon. J.-H. Lemay, juge, Armand Létourneau, rédacteur du "Journal d'Agriculture", Lorenzo Masson, professeur, C.-J. Miller, inspecteur général des Ecoles primaires, Laurent Morency, gérant de la Citadelle Brick, Ernest Nadeau, maître de poste, J.-H. Paré, avocat, J.-E. Pednault, Hon. juge J.-C. Pouliot, (membre honoraire), J.-L.-R. Richard, C. Rioux, notaire, Alfred Rousseau, L.-P. Roy, chef des Services agricoles, département de l'Agriculture, H.-R. de St-Victor, agent consulaire français, J.-L. Savard, Jos. P. Turcotte avocat, Cyrille Vaillancourt, chef Service apicole, James Valentine, négociant.

* * *

Les causeries du samedi se poursuivent régulièrement à la Société des Arts, Sciences et Lettres. Depuis notre dernière chronique, de mémoire, mentionnons celle de M. Ivan-E. Vallée, sous-ministre du département des Travaux publics et du Travail, sur les ponts de Québec et, en particulier, celui qui relie les deux rives du St-Laurent, à quelques milles en amont de la capitale. M. Vallée était bien qualifié pour traiter ce sujet, attendu qu'en outre d'avoir suivi attentivement la construction de cette huitième merveille du monde, il était appelé, quelques années plus tard, à faire partie de la commission chargée de surveiller l'érection du pont de Montréal, que l'on vient d'ouvrir à la circulation des voitures et des piétons.

* * *

M. G.-E. Marquis a refait à grands traits l'histoire des seigneuries dans la province de Québec, depuis l'établissement du système jusqu'à son abolition, et il a même exposé le projet caressé par certain député, à l'heure actuelle, pour amener le rachat du capital dont certaines

terres sont encore grevées, dans la Province. M. Marquis avait déjà donné cette causerie quelques semaines auparavant, lors du congrès des Municipalités de la Province de Québec, à Sherbrooke. Tout le monde sait que jadis il y avait des seigneuries, mais bien peu de nos gens connaissent l'histoire de ces concessions et de la vie des seigneurs et de leurs censitaires, des droits des uns et des obligations des autres et les causes qui ont amené l'abolition de la tenure seigneuriale au Canada. Il y a très peu d'études de langue française à ce sujet, et c'est pourquoi le travail que s'est imposé M. Marquis, pour mettre cette question en lumière auprès de ceux qui ne sont pas familiers avec la langue anglaise, mérite considération et reconnaissance.

* * *

M. Athanase Guy est venu, quelques semaines plus tard, donner quelques aperçus des idées suggérées par les relations entre guides historiques et touristes.

Pendant plusieurs années, M. Guy fut secrétaire de l'Association des Guides Historiques et lui-même guide très averti et, de plus, professeur aux cours des Guides Historiques. Le travail de M. Guy a établi d'une façon bien claire que pour être un guide intéressant et capable de faire apprécier la ville et la province à leur juste valeur, il faut non seulement posséder une bonne instruction, mais avoir des clartés de tout, sans oublier, naturellement, ce qui se rattache à l'histoire de Québec et aux nombreux souvenirs que rappellent ses édifices, ses parcs et ses monuments. L'École des Guides de Québec forme, chaque année, une cinquantaine de nouveaux ciceroni, et c'est là une des créations des plus utiles et des plus méritoires que l'on doit à la Société des Arts, Sciences et Lettres.

* * *

M. Noël Dorion, avocat, a été le dernier causeur de l'année 1929.

Comme son travail est reproduit dans le pré-

sent numéro, nous prions nos lecteurs de bien vouloir l'apprécier eux-mêmes. C'est une page à lire et à méditer. Bien que jeune, puisque M. Dorion compte tout au plus une couple d'années de pratique au Barreau de Québec, l'auteur de "L'Admission de la Femme au Barreau" est un studieux et un observateur aux vues justes et au jugement bien équilibré. De plus, il possède une plume élégante. La lecture de son travail, pour être plus agréable encore, devrait être faite par lui-même. Nous regrettons que nos lecteurs ne puissent avoir cet avantage dont nous avons nous-mêmes profité. Sa voix chaude et sympathique ajoute une saveur que les pages froides du "Terroir" ne sauraient rendre.

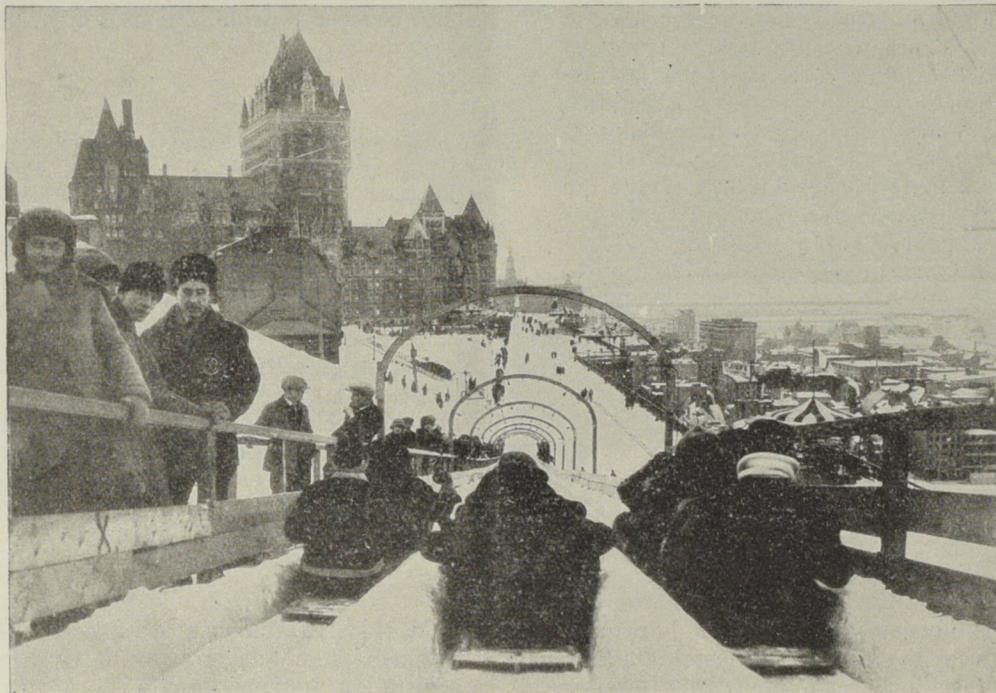
* * *

Les membres de notre société sont heureux du bonheur qui arrive à leurs amis, et c'est pourquoi ils ne sauraient passer sous silence le grand honneur que le comté de Beauce vient de conférer à l'un des siens, dans la personne de M. Edouard Fortin, avocat, publiciste et imprimeur. M. Fortin a été élu, par acclamation, député de ce beau comté, après vingt ans de lutte pour le parti qu'il représente. Nous l'en félicitons chaleureusement et nous lui souhaitons tous les succès que méritent son courage, son activité, son esprit d'entreprise et surtout son solide jugement.

* * *

M. Georges Bellerive, Chevalier de la Légion d'Honneur, a publié, récemment, une plaquette très intéressante sur "Les Eboulements et l'Île-aux-Coudres". M. Bellerive, qui a le culte de l'histoire et des loisirs, se fait un devoir de mettre en évidence tout ce qui est de nature à faire mieux apprécier notre belle nature ou les hommes qui nous ont honorés. Sa plaquette renferme divers écrits sur ces deux endroits pittoresques et chargés de souvenirs historiques de tout genre. Nous félicitons M. Bellerive de son esprit de travail et surtout du patriotisme dont il fait preuve en toute occasion.

SPORT D'HIVER A QUEBEC



Voilà un sport à la portée de tout le monde. La glissoire de la terrasse de Québec est quasi unique au monde. Chaque soir, pendant le Carnaval, il y a foule à cet endroit. La glissoire mesure près de 2000 pieds de longueur. Cliché du C. P. R.

600,000 FRANCS PAR MOIS

Par J. DRAULT

(Suite de la dernière livraison)

Dieu sait quel échafaudage de fantaisies et de turlutaines la police et la presse recueillirent et érigèrent en rapports officiels et officieux sur cette base simple et fragile de l'histoire d'une jeune fille attirée dans une villa par un jeune Américain excentrique et sans gêne pour causer seul à seule avec elle et la décider à devenir sa femme.

—Tout le monde chez le commissaire! ordonna le brigadier, finalement. C'est plus simple!

—C'est le bouquet! On m'a tendu un piège! Et il faut que j'aïlle chez le commissaire comme une criminelle!... fit Anna. Ils ont mon nom et mon adresse, que veulent-ils de mieux?

—Prenez notre auto et filez jusqu'au Biancesco! lui dit à l'oreille John Durand. Cela vous épargnera une corvée. Je ne vous demanderai aucune reconnaissance pour ce léger conseil. Et je renoncerai à demander votre main...

—Comme ça, ça peut aller! fit Anna, contente au fond de pouvoir quitter cette foule dont elle était le point de mire.

—A moins, objectait déjà John, à moins que je ne devienne roi, puisque vous auriez pardonné, paraît-il, à un roi se promenant incognito à Paris de vous demander à partager son trône.

—Adieu et merci!... dit la jeune fille sautant dans l'auto qui avait amené Peter Golden et John Durand.

L'auto démarra et partit à la barbe des agents et des journalistes qui ne virent pas que l'héroïne du scandale de la route de Villefranche (la manchette de presse du lendemain) leur brûlait la politesse.

—Elle m'a dit merci! pensa Durand. C'est tout de même son premier mot aimable.

—Ainsi!... lui demandait Peter Golden, c'est elle! C'est cette personne qui vous rend si neurasthénique depuis quelques semaines!

—C'est elle! convint John Durand avec une profonde mélancolie. Avouez qu'elle est jolie.

—Très!

—Et qu'elle eût constitué une épouse sensationnelle, sur la cinquième avenue!

—Yes!

—Et qu'à l'Opéra de New-York, couverte de perles, elle eût attiré toutes les lorgnettes!

—Certes!

—Elle aime mieux rester pauvre!

—Je ne comprends pas pourquoi!

—Elle est fière!... Ah! votre fils! Je lui en veux!

Durand s'approcha, furieux, de William:

—Mais qu'est-ce que vous êtes allé faire sur mes brisées, polisson?

—Savais-je?

—On se méfie!... Vous voilà bien avancé! Vous savez vous ne l'aurez pas pour femme!

—Ni vous!

—Par votre faute!...

—Elle ne voulait pas de vous John!... Je pouvais espérer qu'elle voudrait bien de moi...

—Cette pensée m'est odieuse! William! Vous avez offensé, compromis cette jeune fille!

—Qu'elle m'épouse! Elle ne sera plus compromise!

—Répétez! Méchant drôle!

Une bouffée de sang était montée au visage de John Durand. Avant même que William eût eu le temps de répéter, même s'il en avait eu envie, John lui avait décoché ce coup de poing en plein visage qui prélude aux pugilats chez les chercheurs d'or qui se disputent une pépite ou les chasseurs de prairies qui ont tiré sur le même renard bleu.

William chancela, mais il se raidit et risposta par un coup d'assommoir sur la tête. John se baissa. Son chapeau mou fut atteint et alla voler à dix pas. Cela se passait dans le petit jardin. Le combat s'anima. La foule s'attroupa, jugea les coups. Le brigadier dit à un de ses agents:

—Séparons ces furieux!... Ils vont se mettre en miettes. Les pugilats sont interdits!

—Minute! fit un agent sportif. Minute! brigadier!... S'agit-il d'un pugilat ou d'un match?

—Je ne saisis pas la *différence*.

—Si c'est un pugilat, séparons! Si c'est un match, établissons un service d'ordre pour les spectateurs!... Ces messieurs me semblent boxer dans les règles en évitant les coups interdits...

—Un match est payant!... Ceci, étant gratuit, est un pugilat!... émit le brigadier.

—Minute! observa l'agent sportif. Il y a des matches gratuits, au profit d'une quête pour notre Caisse des retraites. Ça donnerait une teinte philanthropique à ce combat, qu'il serait dommage d'interrompre, tellement il se désoule bien, harmonieusement, avec science, comme sur un *ring*!

Il parlait en spécialiste, en amateur. Le brigadier fut impressionné. Après tout, il y avait des matches de boxe qui avaient été présidés par des ministres.

John Durand avait donné ferme, mais William avait riposté dur. Et voilà que Peter Golden, entraîné par la passion sportive, lui aussi, encourageait, tantôt l'un, tantôt l'autre des deux adversaires, applaudissant à un *direct* reçu par son fils dans la mâchoire et à une riposte dans l'estomac de John. La foule prenait parti, s'enthousiasmait pour un beau *crochet* comme pour un *ut* de poitrine réussi par un ténor dans *le Trouvère* ou dans *Lakmé*.

Finalement, William tomba sur le dos. L'agent sportif compta jusqu'à dix. Et William, la respiration coupée, le nez en sang, n'ayant pu se relever avant la dixième seconde, fut déclaré *knock out*;

quand il put se mettre debout, il prit la main de son loyal adversaire la secoua disant :

—J'ignorais que vous saviez boxer! lui dit-il.

—Je n'ai jamais boxé! répondit John essouffé, le plastron en torehon, la cravate arrachée, les cheveux ébouriffés.

—Mais l'entraînement?

—Aucun entraînement! Vous m'avez irrité! Cela a suffi!

—Magnifique! concéda William. Votre avenir comme boxeur professionnel est considérable.

Insensiblement, il revenait à la boxe. Son père l'en félicita bien sincèrement, et lui dit :

—Cher fils! Vous n'auriez pas dû faire autre chose que de la boxe. Rentrons au Biancesco. Il est temps!

—Pardon, dit le brigadier, au commissariat, d'abord!

—Pourquoi faire? demanda John. Il y a eu un enlèvement pour rire, une vraie farce, et personne ne porte plainte! Vous avez nos noms et adresses à tous! Que voulez-vous de plus?

—Il a raison! fit l'agent sportif.

—Alors, répondit le brigadier, cette demoiselle séquestrée pendant une demi-heure aura dégagé la police juste pour nous faire assister à un match de boxe?

—Ça s'est trouvé ainsi! fit remarquer Peter Golden. Qu'y faire? Nous enverrons une somme pour partager entre les agents à cause du dérangement.

—C'est la première fois que je vois ça!... dit le brigadier.

—On voudrait bien le voir tous les jours!... con-

clut l'agent sportif. N'y a que les Américains pour savoir arranger les choses.

Et ce fut tout! Ce fut assez, d'ailleurs, pour que les reporters gonflassent leurs carnets de notes de détails sur ce combat de boxe en l'honneur d'une demoiselle de magasin enlevée par l'un des adversaires. Le scandale que Mlle Geneviève, de la maison Belewski-Samuel, n'avait point cherché, certes, n'en prendrait que des proportions plus fortes.

A cette heure déjà tardive, Anna entra chez sa mère, au Biancesco, et lui disait :

—Je viens d'être victime d'une tentative d'enlèvement... Et c'est encore un coup de l'Américain de papa!

Mme Galupin, atterrée, disait :

—Ma petite, quittons ces endroits de grande vie! On y respire un mauvais air! Quand ton père saura ça, il dira encore: "C'est la grande vie!" Et la grande vie, moi, j'en ai assez!... Vois-tu! Qu'on me vole un collier!... Bon! Mais ma fille! Non! ça va trop loin!

—Quitter Nice? Je ne peux pas, maman!... Ma maison m'a envoyée y diriger une succursale. Je crois, du reste, que l'Américain se tiendra tranquille, après ce que je lui ai servi.

Dans le hall, Peter Golden, John et William rejoignirent, à 9 h. $\frac{1}{4}$ passées, Mme Peter Golden, ses deux filles et Elise Maringot, qui avaient diné. Dès qu'elle les aperçut, insouciant de ce retard, Mme Peter Golden dit à son fils :

—William, cette vendeuse de Belewski-Samuel m'a manqué de parole! Je l'ai attendue en vain!

—Faites le reproche à William, dit Peter Golden.

Il a jugé à propos de faire enlever cette vendeuse en taxi, espérant lui parler mariage. Elle ne pouvait guère être à vous essayer des robes!...

—Comment! s'écria Elise.

—Au fait... excusez, Miss Elise! fit le roi du savon minéral. Je me suis trompé. Ce n'était pas vous que recherchait mon fils.

—Qui donc avait pu vous faire croire cela, p'paw? demanda William.

—Bidy, votre soeur! Elle a dit que j'avais des visions saines de père de famille. Elle n'y connaît rien!... Et quand je me mêlerai d'un mariage, fût-ce de celui d'un fils ou d'une fille à moi, eh bien! il fera tropical.

—C'est que, observa Elise, d'un air pincé, j'avais raconté votre conversation du déjeuner à M. Colchester, qui a pris la mouche, qui m'a dit: "Épousez William", et qui a ajouté: "Moi, je retourne à Paris!" Alors, je manque deux mariages en un jour. Et j'avais promesse pour l'un... Enfin!

Elle poussa un soupir.

—Vous êtes lésée! convint M. Peter Golden. A New-York, vous pourriez nous actionner, William et moi, et obtenir 10,000 dollars de dommages intérêts. En France, vous n'obtiendrez rien du tout. Mais j'agirai comme à New-York et je me condamnerai moi-même. Voici les 10,000 dollars!

Sans même terminer son potage Parmentier, qu'il était en train de déguster, Peter Golden tira son carnet de chèques, inscrivit la somme de 10,000 dollars et remit la feuille à Elise qui remercia, joyeuse, et pensa que cette dot de 50,000 francs qui lui tombait

ESSAYEZ LES

**Nouveaux
Charbons**

**"JEDDO-
HIGHLAND"**

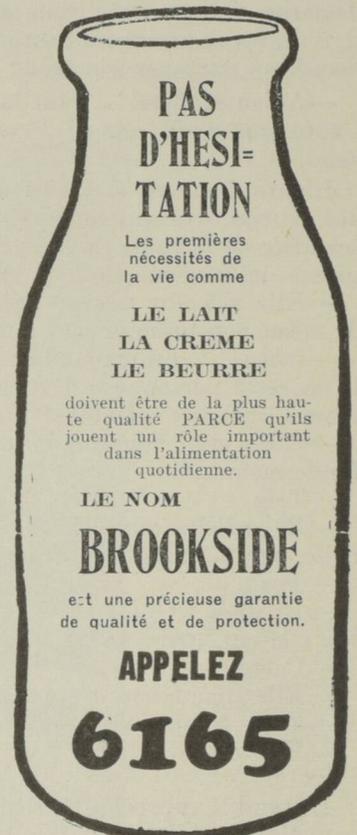
Plus nets
Plus purs
Plus chauds
Plus luisants
Pas d'ardoise
Pas de mâchefer
Pas de charbons plats
Moitié moins de cendre

5 tonnes de "JEDDO"
équivalent à 6 tonnes
d'antracite ordinaire

Plus cher, mais plus
ECONOMIQUE

**E.-J. CHARTIER
& CIE**

22, RUE ST-ROCH
Seuls distributeurs
pour Québec
TEL. 2-6559



Vos yeux sont en sûreté si vous m'en confiez le soin.—J.-A. McCLURE, O.D., 109 St-Jean, Québec

du ciel lui aiderait à vaincre la puérile susceptibilité que M. Colchester avait témoignée.

— Touchez cela demain, à la première heure, conseilla John Durand qui, avant d'attaquer la tranche de langouste que le maître d'hôtel venait de lui servir, lisait une dépêche apportée par un groom.

— Pourquoi? demanda Peter Golden.

— Parce que, cher associé, demain, nous serons peut-être ruinés. Schaw...

— Le roi des peaux de lapin? demanda Mme Peter Golden.

— Lui-même, chère Madame. Schaw travaille de plus en plus à couler nos titres en Bourse. Il faudrait aller là-bas.

— Allez! Vous! conseilla Peter Golden.

— Je veux bien! Je n'ai plus rien à faire ni à espérer en France.

— Vous y gagnerez ce que vous voudrez dans la boxe! protesta William.

— Pourtant, cette femme qui vous tourne la tête? objectait Mme Peter Golden à John Durand.

— C'est elle que votre fils a enlevée. Et elle croit que j'ai conseillé à William de l'enlever pour me donner les gants d'un sauveur... Elle m'a banni de sa vie! Il me faut l'oublier! Y parviendrai-je?

Mme Peter Golden en eut la larme à l'oeil. Mais l'idée que son mari était peut-être ruiné la fit, par contre, rire aux éclats.

— Pourtant!... objecta Mary.

— Ma fille, dit Mme Peter Golden, votre père est-il un homme à rester ruiné? C'est canotant!

— Canotant? demanda Elise.

— Oui!... Vous dites cela, en France... Est-ce canotant? Non!... J'y suis: gondolant! Votre père referra des millions en deux mois. Je le connais.

— Très juste!... fit Peter Golden avec suffisance, en reprenant de l'alangouste.

Mais Mary, qui s'était fiancée à un ténor de l'Opéra de Nice vers 4 heures de l'après-midi, et Bidy, qui cachait son dépit de voir Colchester lui échapper, en annonçant son mariage avec le professeur bulgare de tango du Biancoseco, n'avaient point la belle assurance de leur mère. Peut-être aurait-elles dû souhaiter d'être pauvres seulement deux mois, pour éprouver le désintéressement de leurs singuliers fiancés. Leur père leur dit, au surplus:

— Oh! épousez qui vous voudrez!... *Damnés mes boutons* si je m'occupe maintenant de marier qui que ce soit. Et vous avez bien tort, chères filles, de vous fiancer en une pareille journée... Car c'est bien, n'est-ce pas, John, d'un bout à l'autre, la journée des briques!

— Des tuiles! rectifia John Durand.

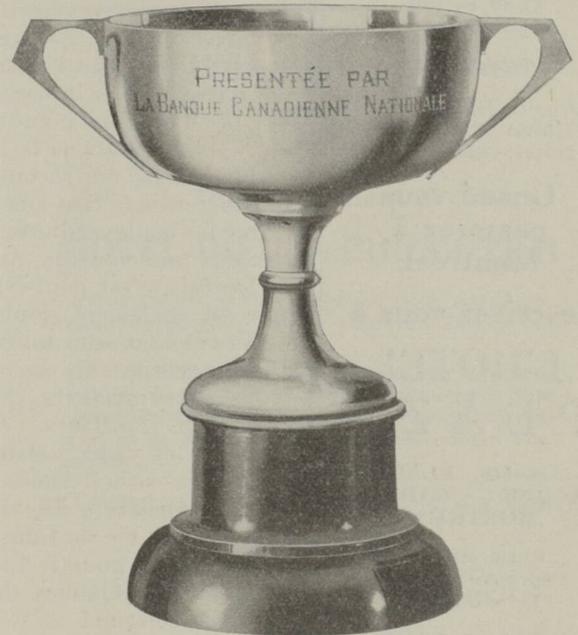
— Mettons des moellons! pour serrer de plus près l'exactitude! fit Peter Golden.

VII

LES COMMENTAIRES DE L'ABBE

Le surlendemain matin, John Durand, vers 11 heures du matin, achevait de narrer à l'abbé Loquin, dans le cabinet de travail de ce dernier, tout ce qui s'était passé pendant son court séjour à Nice.

L'abbé ne répondit rien. Il était songeur. Un lourd silence pesait sur les deux hommes. John tira un cigare, demanda, par gestes, la permission de l'al-



TROPHEE

De l'Exposition Provinciale, 1929

présenté à

L'École Technique de Québec,

par

LA BANQUE CANADIENNE NATIONALE,

pour l'exposition de divers travaux d'ajustage, forge, fonderie et menuiserie exécutés par les élèves de cette Institution.

FONDATION DU GOUVERNEMENT PROVINCIAL

RETRIBUTION:

\$1.50 par mois en 1ère année

Des bourses sont accordées aux élèves méritants en 2ème et 3ème années.

DIPLOME OFFICIEL

Les cours sont organisés comme suit:

- | | |
|---------------------------------|--|
| 1.—Cours Réguliers: | 2.—Cours abrégé: mécaniciens d'auto, 5 mois. |
| a) Cours techniques, 3 années. | 3.—Cours du soir, comprenant de nombreux cours libres. |
| b) Cours des métiers, 2 années. | Prospectus sur demande. |

ÉCOLE TECHNIQUE DE QUÉBEC

185, Boulevard Langelier
QUÉBEC

PHILIPPE MÉTHÉ, Directeur

\$1.50 et plus.
Plan Européen

Téléphones:

Bureau: Harb 4511
Hôtel: Plateau 0752
Hôtel: Plateau 0693

**Quand vous
passerez à
Montréal,**

inscrivez-vous à

**L'HOTEL
PLAZA**

146-448, PLACE
JACQUES - CARTIER
MONTREAL

Entièrement à
l'épreuve du feu.
Licencié

**REPAS A TOUTE
HEURE**

50 chambres avec bain.
Service courtois et
rapide

ALEX. JULIEN,
Propriétaire

La Banque CANADIENNE NATIONALE

Capital versé et
Réserve . . . \$ 11,000,000
Actif . . . \$150,000,000



**La grande banque
du
Canada français**



255 succursales au
Canada. 215 dans la Pro-
vince de Québec, 12 dans
la Cité de Québec.



Filiale à Paris:

**La Banque
Canadienne
Nationale**
(FRANCE)

14, RUE AUBER
PARIS

Notre personnel est
à vos ordres.

lumer, en offrit un au vicair qui d'abord refusa, puis se ravisa par peur de blesser son visiteur. Lors d'une première entrevue, il avait laissé voir qu'il était fumeur. Alors, il alluma, lui aussi, un cigare, et essaya de parler avec l'abandon jovial de la première rencontre. Mais la conviction n'y était pas.

—Vous êtes peiné! lui dit John.

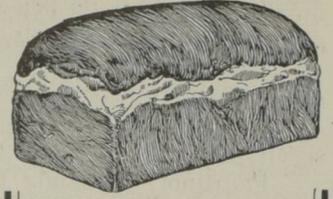
—Ce n'est pas le mot exact. Vous venez, en deux heures, de me raconter une succession de cocasseries qui feraient rire aux larmes les spectateurs d'une comédie boulevardière. Tout cela serait drôle, en effet, dans une comédie, mais c'est situé dans la vie réelle. De fait, c'est peut-être drôle, je ne dis pas non, mais c'est également douloureux, quand on approfondit. Vos Golden sont un curieux mélange de puérilité et de sauvagerie. Ils se croient très civilisés. Et comme ils sont primitifs et inconscients! C'est leur seule excuse, d'ailleurs. Or, cette mentalité nous gagne, nous, les vieux Latins et les vieux Celtes nourris, pétris de catholicisme. Nous sommes en pleine régression barbare. La vie riche, comme vous dites, mais c'est une vie de folie, de démence, d'irrespect mutuel, de mépris pour le faible...

—Nous sommes des fous! C'est vrai! Je m'en rends compte!

—N'exagérons rien! Vous êtes surtout des enfants qui ont déserté le plan divin!... Vos instincts parlent en maîtres. Vos fortunes se mettent au service de vos instincts, et toute la fière humanité démocratique des deux mondes se jette à plat ventre devant vos néroniennes fantaisies de milliardaires, alors que dans le plan divin votre fortune ne vous appartient même pas. Elle n'est qu'en dépôt entre vos mains. Vous n'êtes que les trésoriers de Dieu, les serviteurs de la chrétienté, des pauvres! La richesse, jadis, sous le règne non discuté du Christ, n'était qu'une fonction apostolique. Elle créait des devoirs; elle ne confère aujourd'hui que des droits. *Jus utendi et abutendi!* Il est vrai qu'elle vous est venue si souvent, en une heure, par un heureux coup de dé, qu'elle n'est point respectable même pour son propriétaire. La fortune plus restreinte qui advenait à nos pères, qui advient encore en France à ceux qui travaillent durement pendant des années et des années, est marquée d'un autre signe et possède un tout autre caractère. Qui vous dit qu'un instinct obscur, venant de très loin et de très haut, n'a pas éloigné cette petite Geneviève qui aime pourtant bien l'argent, de votre argent à vous, fruit de coups de Bourse, de spéculations enfin heureuses après tant d'essais pénibles et vains?... L'argent, c'est un mot. Ce mot désigne indistinctement la fortune fruit du travail et le gain du jeu, le résultat de trusts, de razzias, de coups de Bourse. On ne distingue pas en Amérique, on distingue tout de même encore, dans cette France vieillie et sceptique, mais toujours pénétrée de christianisme jusque dans ses moelles et dans la fibre de ses os.

—Je suis peut-être ruiné!... fit John, comme pour s'excuser. Mlle Geneviève me considérera-t-elle donc mieux?

—Qui sait?... D'abord, elle vous plaindra peut-être! Et quant au fils de votre associé, elle s'applaudira de le savoir moins dangereux. C'est le sentiment de son impérialat financier, c'est sa formidable capacité de payement qui firent s'arroger à ce jeune



Boulangerie Modèle

HETHRINGTON

PAINS et
PETITS PAINS

Biscuits,
Pâtisseries, Gâteaux

GROS ET DETAIL

Livraison de ville et de
campagne

Demandez nos listes
de prix

T. HETHRINGTON

— Limitée —

358-364, rue St-Jean

Tél. 2-6636 -- Québec

LES

**OBLIGATIONS
D'UTILITÉS
PUBLIQUES**

SONT LES

PLACEMENTS

DU JOUR

Valeurs de choix

**Rendement
Intéressant**

Demandez notre liste

**LE PRÊT
MUNICIPAL**
Limitée

Banquiers en Valeurs
de Placements

72, Côte de la Montagne
Tél. 2-3300. QUÉBEC

Vos yeux sont en sûreté si vous m'en confiez le soin.—J.-A. McCLURE, O.D., 109 St-Jean, Québec

William le droit de provoquer et d'exiger le consentement rapide d'une jeune fille à un mariage à la vapeur, à un mariage américain. Son procédé fut celui d'un Mohican, d'un jeune Huron. Le calvinisme ne fait pas le chrétien; il le défait. Le chapeau haut de forme ne fait pas le civilisé; il est sur la tête de tous les rois nègres! Le scandale fut tout entier pour la pauvre enfant. Heureusement, cette victime a bec et ongles. Le scandale, d'autre part, aujourd'hui, ne tue pas. Il sert même parfois.

—Aurait-il servi à Mlle Anna?

—Oui... Elle me l'a écrit... Sa maison lui a télégraphié de rentrer à Paris. Toutes les clientes, surtout Américaines, voulaient être servies par la vendeuse "qui avait été victime d'un enlèvement à Nice". On l'a augmentée de ce fait. Cette aventure lui a plus servi que dix ans de travail assidu! Cela tombe sur elle, tant mieux! Mais quel exemple dépravant pour les autres! La midinette lectrice de feuilletons rêvait déjà d'être enlevée comme dans les romans. Mais si, à présent, il y a une prime! "Je suis passée à l'état d'attraction, d'exhibition, de bête curieuse", ma écrit Mlle Geneviève. Et là-bas, à Nice, son hôtelier...

—Le signor Biancesco?

—Lui-même, oui, a protesté contre son départ en disant: "Vous êtes célèbre à Nice. On vient chez moi rien que pour vous entrevoir! Vous m'attirez du monde! On a lu le récit de votre aventure et vu votre portrait dans les journaux. Je vous loge et nourris pour rien si vous voulez rester. Je suis même prêt à vous offrir de l'argent par-dessus le marché." Elle lui a répondu; la lettre que j'ai reçue d'elle est même impayable: "Monsieur Biancesco, dirigez-vous un cirque ou un hôtel? Il vous faut des phénomènes. Vous voulez me montrer comme la femme à barbe ou l'homme-canon?" Elle est partie. Mlle Geneviève est à Paris.

—Spirituelle, avec ça! réfléchissait John Durand. Elle aurait décidément fait sensation à New-York... Vous la croyez bien perdue pour moi, n'est-ce pas, Monsieur l'abbé?

—Que voulez-vous que je vous dise?

—Au moins, puisque je pars et ne la verrai plus, affirmez-lui, ce qui est vrai, que jamais je ne fus de connivence avec le jeune... Huron méthodiste, et que je ne savais pas que M. Galupin fût son père lorsque je fis avec lui ce pari.

—Ce pari malheureux! Oui, je le lui dirai.

—Curieux, amusant, ce pari, en tout cas, avouez, Monsieur l'abbé!

—Amusant! Vous lâchez le mot!... Mais la fortune ne vous a pas été donnée pour vous amuser! C'est une conception païenne! Cruel surtout, votre pari! Car gaver d'argent un pauvre homme, pour voir comment il s'en tirera, cela ressemble, quoi que vous en disiez, à une expérience *in anima vili*, qui peut être mortelle de toutes les manières. Je sais bien qu'en Amérique, vous êtes durs pour le petit, la vie ayant été dure aussi pour vous. Tout de même, si ce nigaud se noie, avec son yacht de 60,000 fr., voyez votre responsabilité!... Et comme cela aura bien avancé vos affaires auprès de Mlle Geneviève, n'est-ce pas?

John Durand ne releva pas le reproche. Il ne tint que le dernier commentaire de l'abbé.

PLACEMENT RECOMMANDÉ

\$300,000 d'Obligations

5%

1ère hypothèque

HOTEL-DIEU de CHICOUTIMI

Autorisation de cet emprunt pour agrandissement accordée par l'Evêque de Chicoutimi et ratifiée par Rome.

GARANTIES: 1ère hypothèque sur des propriétés évaluées à \$1,800,000, transport d'un octroi de \$100,000 du gouvernement provincial et de \$300,000 d'assurances contre l'incendie.

PLACEMENT ABSOLUMENT DE TOUT REPOS

PRIX: 100 et l'intérêt couru.

La CORPORATION de PRÊTS de QUÉBEC

Frs LETARTE, Gérant

132, rue St-Pierre -- Tél. 2-1121 -- Québec

Tél.: ATELIER 2-8715 Une visite est sollicitée

JOSEPH HEBERT

ELECTRICIEN LICENCIÉ

Ferblantier, Plombier, Electricien-Licencié

Poseur d'Appareils à Eau Chaude

45, RUE DU PONT, -- -- QUEBEC.

Fondée en 1872

O. Chalifour Inc.

Bois et Menuiserie de Qualité

126, rue Prince-Edouard, -- -- QUEBEC.

PICARD FURS LIMITED

FOURRURES DE LUXE

Avant de vous décider pour l'achat de vos vêtements de fourrures, une visite est sollicitée.

Coupe et travail garantis.

49, rue St-Jean, -- -- Tél.: 2-3390
QUEBEC

Nous achetons toutes les fourrures vertes.

Vos yeux sont en sûreté si vous m'en confiez le soin.—J.-A. McCLURE, O.D., 109 St-Jean, Québec

PRENEZ-VOUS DES VACANCES ? FAITES-VOUS UN VOYAGE DE NOCES ?

OTTAWA — TORONTO
NEW-YORK — ATLANTIC CITY — BERMUDES
HAVANE — PORTO RICO — NASSAU

sont des endroits à visiter.
Demandez aussi la liste complète des croisières: — Autour du
Monde, Méditerranée, Indes Occidentales, Amérique du Sud, l'Orient,
Hawai, etc., etc.

Nous représentons absolument toutes
— les compagnies de navigation. —
L'AGENCE DES VOYAGES QUEBEC RAILWAY
14, RUE DU FORT, QUEBEC, P.Q.
En face du Château Frontenac. Tél.: 2-0082

LA CAISSE D'ECONOMIE

de NOTRE-DAME de QUEBEC

Tous devraient avoir un compte d'épargne
à la Caisse d'Economie.

L'on ne saurait trop recommander l'impor-
tance de l'épargne régulière, qui seule conduit
à l'indépendance financière.

Impossible de trouver un meilleur endroit
pour vos économies.

La seule Banque d'Epargne à QUEBEC

Fondée en 1867

*Fourrure de qualité à prix moyens.
Rayon moderne d'articles pour hommes.
Coiffures pour petits garçons.*

Demandez notre catalogue
DE FOURRURE

J.-B. LALIBERTÉ (limitée)

145, RUE ST-JOSEPH, 145
QUEBEC

SPECIALISTES

CLINIQUE TOUSIGNANT

Yeux, nez, oreilles et gorge
par les Docteurs

J. A. Tousignant et Léo Côté

525, RUE ST-JEAN, --:-- QUEBEC

HEURES DE CONSULTATIONS:

10 à 12 heures A.M. — 2 à 4 heures P.M.

7 à 8 heures les lundi, mercredi et vendredi soirs

—Vous croyez donc que tout n'est pas perdu et que
je puis encore espérer? s'empressa-t-il de dire.

—Avec vous, il faut veiller sur sa langue! s'écria
le vicaire en riant. Il faudra commencer par délier
ce pauvre homme de son pari. Elle ne pourra pas,
tout au moins, ne pas vous en être reconnaissante.

—Je délierais! J'en fais serment!... Du reste,
si je suis ruiné, n'est-ce pas...

—Vous referez votre fortune, je suis tranquille.

—Je crois aussi! C'est ce qu'il y a de plus amu-
sant. Une fois la fortune faite, la vie cesse d'être drô-
le et l'on s'ennuie, c'est positif!... Je voudrais vous
poser une question, cher Monsieur l'abbé.

—Faites!

—Comment expliquez-vous qu'une fille de gens si
ordinaires, d'un père sans direction, sans situation,
d'une mère si simple d'esprit, se montre si organisée,
si fière, si hautaine, dominatrice comme une reine,
combative, presque farouche, indépendante, coura-
geuse et imposant le respect. D'où tire-t-elle tant de
dons de premier ordre?

—Vous voyez souvent de tels prodiges en France,
expliqua l'abbé. J'ai une opinion là-dessus. Je ne
force personne à la partager. Voici ma théorie: "Il
y eut jadis une vieille noblesse aujourd'hui éteinte.
Elle fut guerrière et monastique. Elle fit la Fran-
ce; elle fit les croisades. Elle n'eut qu'en dépôts ses
richesses terriennes et son argent, selon le plan divin
aujourd'hui si oublié. Elle fut décimée, ruinée. Cha-
teaubriand nous la montre s'épuisant à Crécy, à Poi-
tiers, à Azincourt, à Nicopolis, et réparissant une
dernière fois à la bataille d'Ivry sous Henri IV. D'au-
tres noblesses succédèrent, moins monastiques, plus
mondaines, pour employer un mot d'aujourd'hui.
Chaque roi anoblissait une nouvelle fraction de bour-
geoisie. Mais la première noblesse qui fit la France et
les Croisades fut éteinte de très bonne heure. Quel-
ques rejetons isolés se retrouvèrent dans les noblesses
ultérieures, par alliance, certes! Mais les survivants
ruinés des descendants de cette noblesse de base tom-
bèrent à rien. Leur rôle était fini. La France était
faite. Un horloger de Vendôme est aujourd'hui des-
cendant authentique d'un baron qui délivra le Saint-
Sépulchre et prit Jérusalem aux côtés de Godefroy de
Bouillon. Combien de descendants déchu, de ces
compagnons de Godefroy ont maintenant leur sang
mêlé à celui de petits bourgeois, de paysans? Parfois
alors ce sang revit splendide et anonyme; il jette un
éclat éblouissant. Un saint naîtra tout à coup dans
une famille de banquiers, il prêchera le renoncement
et le mépris des richesses. Vienne une guerre, ce
vieux sang héroïque mènera la charge et coulera, illus-
trant des noms roturiers. Il continue! De ce sang
noble, tout le peuple français a maintenant une par-
ceille, mais non pas chaque individu! Dans telle fa-
mille de pauvres gens surgira, par le mystère des
antiques catholiques et chevaleresques hérédités, une
fille, une femme qui aura des qualités d'énergie, des
appétences d'ambition et de commandement, des be-
soins de monter (comme d'autres plus nombreuses
hélas! en ont de descendre), le goût du respect de soi-
même, la pratique des vertus théologiques conjuguées
avec d'étranges et secrètes réminiscences féodales. Et
vous avez une Geneviève.

—Pardon!... Et son amour de l'argent?

—Je pourrais vous répondre que l'argent est pour

Vos yeux sont en sûreté si vous m'en confiez le soin.—J.-A. McCLURE, O.D., 109 St-Jean, Québec

elle un instrument d'indépendance et d'affranchissement. Le sort a fait d'elle une salariée, une serve. J'aime mieux expliquer cela par son hérité paysanne qui pèse aussi forcément sur elle. Harpagon est vraisemblablement parmi ses ancêtres les plus récents. En elle, le chevalier croisé et l'Harpagon luttent visiblement. Ils la dominent chacun à leur tour. Vous n'avez pas eu de chance! L'Harpagon n'était pas en train quand vous vous êtes épris d'elle. Sans quoi, elle se prenait au piège de vos dollars. Le croisé a parlé plus haut ce jour-là, il a levé le point-levis et donné l'alarme. Elle vous parle du haut d'un donjon et vous somme de passer au large. Elle est pauvre et vous êtes riche! Et le mendiant, c'est vous.

—Joli! approuva John Durand, souriant.

—Cela vous semble joli, parce que vous sentez que ce doit être vrai, fit l'abbé. Une hypothèse n'est pas une chose fausse. Elle constitue la science jusqu'à une démonstration contraire que j'attends!

—Je ne suis pas de taille à vous la faire, dit John. Cette théoïre est bien trop belle et noble pour être combattue. Mais comment attaquer la tour où s'enferme cette jeune féodale? Je ne tiens pas à renouveler la tentative de ce sot de William.

—Je ne vous le conseillerai pas.

—Que faire?

—Obéir... Partir... Courber le front. Vous savez bien que vous reviendrez.

—M'écrirez-vous?

—Pourquoi pas?

On sonna à la porte. La femme de ménage de l'abbé alla ouvrir.

—Mlle Geneviève! annonça-t-elle.

Durand eut un soubresaut, se dressa comme pour s'éloigner. L'abbé Loquin lui dit:

—Restez... Vous n'avez pas à fuir... Et vous avez peut-être des excuses à lui faire.

VIII

DES NOUVELLES DE L'AMIRAL GALUPIN

Geneviève entra sans hâte, vêtue fort simplement de noir, gantée de gris, un journal à la main. Elle semblait pâle et fatiguée. Elle allait vers l'abbé qui s'était levé et qui attirait une chaise pour qu'elle pût s'asseoir, quand elle aperçut John Durand. Elle ne put réprimer un ah! d'étonnement et de mécontentement, rougit légèrement, puis se dominant, s'assit avec une vivacité presque brutale. Elle était d'une nature brusque.

—J'avais un essaiage à l'hôtel du Louvre, dit-elle, je me suis arrêtée un instant. D'autant que j'en ai assez de m'exhiber devant des clientes qui ouvrent des yeux comme des portes cochères parce que j'ai été enlevée. Notez que je n'ai même pas été enlevée. Mais la maison me défend de dire ça. Elle voudrait même que j'en "remette", comme on dit. Biancesco avait l'air d'ouvrir un cirque. Mais les Belewski-Samuel ont l'air de diriger l'Ambigu. Pour un peu, il me faudrait raconter en monologue ma piteuse affaire. Vous savez que j'ai des nouvelles de papa.

—Bonnes?

—Il n'est pas noyé, c'est déjà ça.

—Tant mieux! jeta John Durand.

—Ah! ça ne sera pas de votre faute... lui dit-elle avec un peu de véhémence.

Une
Brique
de Tuf.



12
Nuances
diffé-
rentes.

La
Frontenac

Nos briques sont fabriquées de tuf pur contenant en même temps les éléments chimiques qui, en se décomposant par la cuisson, leur donnent ces tons riches et veloutés.

Brique Rustique — Brique Commune
Terra Cotta

Cotations et échantillons Gratis sur Demande

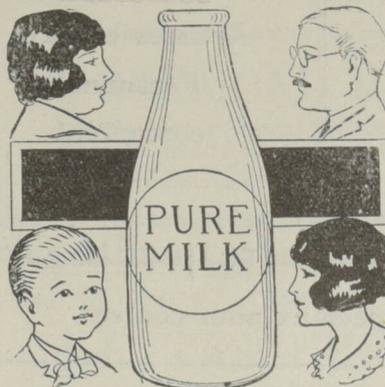
BRIQUE FRONTENAC, LIMITÉE

140, rue St-Jean, QUEBEC

TEL. 2-0980

P.-A. GALARNEAU, - - Gérant-Général

LE LAIT PUR



de saveur douce et agréable, est le bien des enfants, pourvu qu'il soit

CLARIFIÉ

ET

PASTEURISÉ

Protégez votre famille et tous ceux qui vous sont chers en demandant toujours la

MARQUE

FRONTENAC

LAIT, CREME,

BEURRE,

CREME GLACEE

Fournisseurs de la

Goutte de Lait et

du Château Fron-

tenac.

La Laiterie Frontenac Limitée

142, de l'Église,

QUÉBEC

Tél. 7175 - 7176

Bureau 2-7595 Développement, Impression
Téls.: Rés. 2-1011 et Agrandissement

W. B. EDWARDS

PHOTOGRAPHE COMMERCIAL

225, rue St-Jean et 9 rue Buade - QUEBEC

Photographie panoramique Illustration de catalogue

Vos yeux sont en sûreté si vous m'en confiez le soin.—J.-A. McCLURE, O.D., 109 St-Jean, Québec

PHOTOGRAVURE

VIGNETTES

Pour impressions de luxe
Notre spécialité

S
E
R
V
I
C
E
R
A
P
I
D
E

Clichés de tous
genres
Photographie
Stéréos
Dessin artistique
Croquis
Artistes experts
Personnel
compétent

Ouvrage de première qualité garanti

Prix spéciaux pour contrat

DÉPARTEMENT DE PHOTOGRAVURE

L'ACTION SOCIALE

LIMITÉE

TELEPHONE: 2-8700

—Monsieur l'abbé, supplia John, dites à Mademoiselle que j'ignorais que c'est avec son père que je faisais ce pari qui l'a tant fâchée.

Elle haussa les épaules d'un air d'incrédulité.

—Je vous certifie, ma chère enfant, fit le vicaire, que M. Durand me parla d'un pari coûteux fait avec un homme qui enviait sa fortune. M. Durand ignorait bien certainement, à ce moment-là, que cet homme fût votre père.

—L'arrière-pensée que vous m'avez prêtée n'existe pas!... Je vous le jure!... affirma Durand, d'une voix presque angoissée.

—Vous auriez pu l'avoir si vous aviez su!

—Je l'aurais eue certainement, fit-il avec une franchise telle qu'Anna Galupin ne put s'empêcher de sourire. Pensez!... Quelle aubaine d'avoir une relation, de quelque nature qu'elle puisse être, avec le père de celle qu'on espère... qu'on espérait... Heureusement, non, je n'ai pas su!... Quelle gaffe je faisais!...

—Je vous ai calomnié! Soit! dit-elle. Les apparences étaient contre vous!... Je vous en fais toutes mes excuses...

—Vous ne me devez aucune excuse! Je vous jure aussi que je n'étais point de connivence avec cet imbécile de William!...

—Je le crois maintenant. Vous vous êtes boxés.

—Ah! fit triomphalement Durand.

—Mais vous auriez mieux fait de vous tenir tranquilles tous les deux. Ça n'a fait que corser le scandale. Enfin! n'en parlons plus. Parlons de papa. Lisez cela, Monsieur l'abbé.

Elle lui tendit le journal. Et le vicaire lut à haute voix:

Palma, 18 janvier. — Un trois-mâts espagnol, l'Escamillo, a rencontré, au large des Baléares, un yacht à moteur, l'Annarella, ballotté par les vagues, telle une épave. Des hommes envoyés à bord du petit navire de plaisance y trouvèrent deux officiers et trois hommes d'équipage couchés dans le salon du bord et littéralement ivre-morts. Le sol était jonché de bouteilles de champagne, de bouteilles de canadien-whisky et de reliefs d'un repas pantagruélique. Le yacht a été pris en remorque jusqu'à Palma. Il appartient au comte Galoupine qui, revenu à lui à la suite de soins médicaux longs et délicats, s'est dit amiral et être parti de Nice dans le but de découvrir une île dont il pût faire un don à la France. Il s'est ensuite plongé dans un sommeil réparateur. Les cinq hommes sont à l'Hôtel-Dieu de Palma. Leur vie n'est pas en danger. Le médecin a prescrit une longue diète.

Eh bien? fit Anna.

—Galoupine? interrogeait l'abbé.

—Ah! Je n'y suis pour rien, affirma Durand. Comment, pourquoi a-t-il changé son nom? je n'en sais rien.

—Ne vous défendez pas, Monsieur, dit la jeune fille. J'aime autant cela. On ne sait pas ainsi que c'est mon père... Ma pauvre mère n'a pu m'expliquer clairement comment elle était devenue contesse. Je l'ai ramenée de Nice. Elle en avait assez.

—Voulez-vous me permettre, Mademoiselle, d'aller rapatrier votre père et le délier de son pari? Il n'y a qu'à déchirer le papier.

—Ah! il y avait un papier?

Vos yeux sont en sûreté si vous m'en confiez le soin.—J.-A. McCLURE, O.D., 109 St-Jean, Québec

—Je comprends. Un contrat aussi sérieux! Non. Monsieur, laissez mon père en paix. D'abord, je le connais, il n'acceptera pas d'être délié du pari... Il a des sottises sur la planche. Il ne renoncera pas à une pareille aubaine.

John Durand se leva.

—Mademoiselle, je me retire. Je regagne l'Amérique.

—Bon voyage, Monsieur!

Il la salua, serra la main de l'abbé, marcha vers la porte, puis revint un peu agressif:

—Mademoiselle!...

—Monsieur?

—Ne m'avez-vous pas dit ceci en propres termes dans cette maudite villa de la route de Villefranche: "Vous auriez été un vrai roi, je vous aurais pardonné"?

—J'ai pu le dire, en effet!

—Réminiscence féodale!... fit Durand en clignant de l'oeil vers l'abbé. Mademoiselle, vous avez eu tort de dire cela.

—Pourquoi? répliqua-t-elle, dédaigneuse.

—Vous le verrez!... Adieu!... Non!... Au revoir!...

Il sortit.

—Il est têtue! fit Anna.

—Il est ruiné!... Il le croit du moins. Il n'est plus dangereux!

—Il reviendra avec une fortune double!... Je connais les Américains! Ce n'est pas une solution...

—Je crois, mon enfant, qu'il vous aime sincèrement.

—Moi, j'en suis sûre, à présent. Il se sauve pour qu'on n'aperçoive pas l'émotion qui l'étrangle, en quittant la France. Mais moi, je ne l'aime pas. Et je n'ai besoin ni de lui ni de personne...

Il y eut un long silence.

—Pour votre père, que faisons-nous?

—Rien! Attendons-le! Je m'expliquerai avec lui.

—Ça va faire du vilain!... réfléchit l'abbé.

Anna ne devait point voir son père de longtemps. Au sortir de Palma et de retour à Marseille, vers le début de février, Galupin fut atteint de maladie d'estomac et d'entérite, fruit de son alimentation et de ses breuvages trop chers, surtout du canadien whisky auquel il s'était adonné, et qui est du whisky additionné de poivre rouge. Le voyage en mer l'avait littéralement démoli. Et puis, il avait eu un accident d'auto. Il arriva un jour à la gare de Lyon, maigre comme un squelette et jaune comme un coing. Sa casquette "d'amiral" s'enfonçait sur sa tête jusqu'aux oreilles. Sa femme l'attendait. Elle le réintégra dans le pauvre logement de la rue Coriolis que Galupin revit avec une joie indicible. Minou, qui avait été confié à une voisine pendant la somptueuse randonnée de ses maîtres, sauta sur les genoux de son vieil ami qui, transi par l'intoxication intestinale, se coucha en murmurant:

—Mon Dieu!... Qu'on est bien dans son petit intérieur mistoufflard.

—Oui! dit Ernestine. Et si tu retombais un peu dans la gêne, tu guérirais tout de suite... Tu mangerais moins, et plus de patates que de truffes!

—Peut-être! Mais ça n'est pas possible, ma bonne!... Avec mon pari! Tu ne sais pas que mon second, à peine dégrisé, à Palma, capitale des Baléares, a vendu sur mon ordre le satané *yoque*! Il l'a vendu



Ouvriers, Commerçants, Etc.

SOUVENEZ-VOUS

que le Gouvernement de la Province de Québec a mis à votre disposition.

DES ECOLES DU SOIR

Afin de vous instruire et y puiser les principales notions des langues française et anglaise, du calcul, de l'écriture et de la comptabilité.

M. l'abbé P. GOULET, Ptre, Directeur

J. AHERN,

Secrétaire-Trésorier des Ecoles du Soir.

Chemin Ste-Foye, - QUEBEC

Maladies de la peau et du cuir chevelu

Dr RAYMOND PAQUIN

Ex-élève de l'Hôpital St-Louis, Paris
Médecin de l'Hôpital du St-Sacrement

17, rue St-Jean Tél.: 2-5843 QUEBEC

Bureau, Tél.: 2-4576 Résidence, Tél.: 2-0567 s. 3

J.-F. TASCHEREAU

IMPRIMEUR-PAPETIER

12, ST-NICOLAS -- -- QUEBEC

(Pied de la côte du Palais)

LA CIE
F. X. DROLET
QUEBEC

INGENIEURS-MECANICIENS ET FONDEURS

Spécialités:

Ascenseurs Modernes — Bornes-Fontaines
Soudure Electrique

206, RUE DU PONT — Tél.: 2-6030

Vos yeux sont en sûreté si vous m'en confiez le soin.—J.-A. McCLURE, O.D., 109 St-Jean, Québec

Représentant demandé

Dans la ville de Québec et sa banlieue, pour s'occuper des annonces à être publiées dans "Le Terroir". Occasion exceptionnelle de se faire un revenu à Québec, soit en employant tout son temps ou une partie.

S'ADRESSER A:

"LE TERROIR", Limitée

108, rue St-Joseph,

QUEBEC

J.-ROBERT TALBOT, B.S.

VIOLONISTE-COMPOSITEUR

Professeur et Secrétaire de l'école de Musique de l'Université Laval
Membre de la Société Française de Musicologie (Paris)
Brevet d'enseignement de l'Académie de Musique.

192, RUE ST-CYRILLE

QUEBEC

Robert Tavaras

Professeur de chant

695, RUE ST-VALIER,

Téléphone: 3-2877

Nilly Tavaras

Professeur de piano

QUEBEC

Bandage herniaire perfectionné

"LA MAIN"

Si vous souffrez de hernie, procurez-vous ce bandage.
Homme d'expérience au bureau.

J.-B. MORIN, Enrg.

Tél.: 2-1071

412 $\frac{1}{2}$, St-Jean

QUEBEC.

R.-ERNEST LEFAIVRE, L.I.C.L.A.

Successeur de Lefavre & Gagnon

Bureau: 147, COTE DE LA MONTAGNE, Québec.

Syndic Autorisé, Comptabilité.
Liquidateur de Faillites, Etc.

Un livre sur un sujet d'actualité : l'agriculture et la jeunesse rurale.

Nous présentons à tous les amis de l'agriculture un "Guide des Jeunes Agriculteurs". Nous exposons, dans ce livre, la manière d'intéresser et préparer, au moyen de l'Association, le jeune cultivateur à son travail et à la vie paroissiale en général.

Ce volume se vend 75 sous l'unité, en librairie et chez l'auteur. Ajoutez 8 sous, pour l'envoi par la poste.

Adrien DESAUTELS,
16, ave. Murray, Québec.

70,000 francs! J'ai encore gagné 10,000 francs à l'opération... Si ça n'est pas malheureux! Heureusement que l'auto a été vendue au poids de la ferraille, après un accident qui a failli me tuer!... A Marseille, un grand médecin très cher, que j'ai consulté, car je n'en pouvais plus, ma pauvre vieille, après c'te croisière, comme ils appellent ça, et cet accident d'auto, m'a mis au lait exclusivement.

—C'est une bonne idée. Ça te retapera! Voilà un bon médecin!

—T'es bonne! Toi!... Y me met dans les choux, ton médecin, en me mettant au lait. Deux litres de lait par jour, c'est six sous (c'était cela, en effet, avant la guerre!). Ainsi, on aura attendu que j'aie 18,000 francs à dépenser par jour, avec un retard qui monte déjà aujourd'hui à 200,000 francs, pour me condamner à vivre avec six sous par jour!... Non!... Mais tu crois que j'en ai une, de poisse!... Dis, ma pauv' vieille.

—Guéris-toi, mon gros loup. Tu dépenseras plus tard.

—Ils auraient pu me trouver des guérisons plus chères, nom d'une pomme! Heureusement, qu'outre l'estomac détraqué, j'ai une *entérique* de première, une *entérique* carabinée, une *entérique* à montrer dans les musées.

—Qu'est-ce que c'est que ça?

—Du mal qu'on a dans le ventre. C'est une maladie de luxe. On la trouve pourtant aussi chez les pauvres qui ont mangé trop de saucisson de cheval et chez les gosses qui ont mangé trop de pommes crues. Je me suis fait expliquer tout ça. Ça se soigne à Châtel-Guyon. C'est cher à soigner. Seulement, la saison n'est pas ouverte. Qu'est-ce que je vais bien pouvoir dépenser jusque-là? Tiens! Veux-tu que je te dise, mon Arnestine, si Anna était raisonnable, elle quitterait sa place et viendrait nous aider à dépenser. Elle aurait mieux la manière que nous.

—Eh bien! je ne te conseille pas de lui proposer une chose pareille.

—Ah! tu l'as vue?

—Je l'ai vue à Nice.

—A Nice?

—Où sa maison l'avait envoyée pour tenir un stand au Biancesco. Elle est venue me solliciter pour des commandes!... Tableau!... Puis, quand elle a su notre changement de situation, quelle fureur! D'autant que ton Américain, elle le connaît.

—Pas possible!

—C'est elle qu'il voudrait épouser.

—Mille sacs à brosse!... C'est elle!... Il me parlait de ses chagrins... Et moi, je disais: "Faut-y être cruche pour ne pas épouser un homme comme vous!" Crois-tu, ma vieille, qu'on en voit des choses dans la grande vie. Ainsi, Anna connaît John Durand. Mon Dieu, que le monde est petit! Tandis que la Méditerranée est si grande... Dis donc?

—Quoi?

—Elle n'est pas furieuse un peu après moi, Anna?

—Pour te dire qu'elle est contente, ça non... Elle croit que l'Américain t'a donné de l'argent pour avoir barre sur toi et pour avoir ton consentement à son mariage.

—Elle se met le doigt dans l'oeil.

(A suivre)

Vos yeux sont en sûreté si vous m'en confiez le soin.—J.-A. McCLURE, O.D., 109 St-Jean, Québec

CONSULTEZ LE
PACIFIQUE CANADIEN
POUR TOUS LES VOYAGES

CANADA

EUROPE

CROISIÈRES

ETATS-UNIS

ORIENT

Billets pour toutes les destinations

**Renseignements fournis gratuitement — Itinéraires préparés
avec soin — Service incomparable — Satisfaction
absolue — Plaquettes illustrées sur demande.**

**Bureaux des billets à Québec: — 30, rue St-Jean, Tél. 2-0093
Château Frontenac, Tél. 2-1840 — Gare du Palais, Tél.
2-0663 — Détails supplémentaires en s'adressant à:**

CHS-A. LANGEVIN,

**Agent Général Service
des voyageurs,**

GARE DU PALAIS, QUEBEC

**Agence Générale de Navigation Océanique. — Toutes les lignes circulant du Canada et des
Etats-Unis représentées.**

Plusieurs recettes sont publiées dans ce magazine pour desserts, et la manière facile de préparer les mets délicieux en employant les essences "SUPREME".



ESSENCES SUPREME

POUR OBTENIR UNE SAVEUR EXQUISE
Employez les Essences "SUPREME",
DANS LE :
Sirop, Sucre à la crème, Blanc Crème Glacée,
Gâteaux, Gelées, Manger.

Les Essences "SUPREME" Enr., Québec.
Fabriquées par :



Avec l'essence d'érable "SUPREME" vous ferez un sirop de table délicieux, équivalent sinon meilleur au vrai sirop d'érable et à un prix très économique.

